

Caroline Maniaque

GO WEST !

Des architectes
au pays
de la contre-culture

/ Caroline Maniaque — Go West Des architectes au pays de la contre-culture / ISBN 978-2-86364-288-7



Parenthèses

COUVERTURE :

Photomontage de Gunther de Graaff, illustrant la section Cosmorama,
« The AA in LA », *Architectural Design*, vol. XLIII, n° 8, juillet 1973.

Publié avec le concours du Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère,
Direction générale des patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication.

COPYRIGHT © 2014 ÉDITIONS PARENTHÈSES
72, cours Julien, 13006 Marseille

www.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-288-7



OUVERTURE Y A-T-IL DES ÉCHOS DE LA CONTRE-CULTURE AMÉRICAINE ?



Quand Bernard Huet, en août 1976, dans un éditorial de *L'Architecture d'aujourd'hui* intitulé « La nuit américaine », évalue les rapports entre la France et les États-Unis, il se réfère aux influences de l'Amérique capitaliste. En un jugement catégorique, il évoque les édifices majeurs érigés dans le cadre du plan d'aménagement de la Région parisienne — des tours de La Défense aux préfectures des Villes nouvelles, de l'aéroport Charles-de-Gaulle au campus de Tolbiac — et qualifie ces architectures de reproductions caricaturales de l'architecture américaine¹. Il met en avant deux modèles : d'un côté le modèle de l'américanisation (l'Amérique du Nord comme exemple de progrès technique et organisationnel, un aspect généralement retenu par des observateurs et des historiens), de l'autre celui de l'architecte intellectuel prenant pour exemple l'Italie. Il évoque ainsi le renouvellement intellectuel américain, citant notamment l'*Institute for Urban Studies*, créée par Peter Eisenman en 1967². À aucun moment dans cet éditorial, Bernard Huet ne fait référence au phénomène de la contre-culture — une zone tampon entre les deux modèles identifiés — ou aux transformations que celle-ci a provoquées.

En juin 1975, Bernard Huet avait pourtant proposé un dossier dans *L'Architecture d'aujourd'hui*, qui présentait un portrait bien différent des États-Unis. Sous le titre « Architecture douce », ce numéro évoquait toute une série de pratiques architecturales éloignées autant de l'architecture commerciale ou du post-modernisme que du versant théorique développé par Peter Eisenman : maisons réalisées à partir de matériaux recyclés, cabanes, sensibilité écologique. L'ensemble des expériences d'habitat mentionnées évoquait le contexte contre-culturel qui avait été si prégnant depuis une dizaine d'années.

Y a-t-il eu, à l'époque, des influences de la contre-culture américaine en France ? Au premier abord on pourrait en douter — les dômes géodésiques n'ont pas été construits en quantité en France et les jeunes gens qui quittaient les villes pour les campagnes ont trouvé dans les villages de l'Ardèche et de la Dordogne bien assez de fermes abandonnées à restaurer.

L'intention de ce livre vise néanmoins à montrer que les influences ont été plus répandues et porteuses d'avenir qu'on ne voudrait le croire. La pénétration de la culture alternative américaine s'est produite, d'une

Couverture du numéro
« Koolhaas : Delirious
New York ».

L'Architecture d'aujourd'hui,
n° 186, août-septembre 1976.

part, par des contacts personnels (les architectes voyagent, visitent, explorent) et, d'autre part, par le rôle actif de périodiques spécialisés (*Architectural Design* ou *L'Architecture d'aujourd'hui*), de revues de société (*Actuel*) et de traductions d'ouvrages qui diffusaient l'information venant des États-Unis.

Cela s'est manifesté en France à la fin des années soixante et pendant les années soixante-dix par des phénomènes nouveaux dans les champs de la communication et de l'architecture : la *Free Press*, l'idée de réseau, le goût pour les *cartoons* américains, l'intérêt pour l'écologie, la fascination pour les structures légères (les gonflables notamment). Cette culture est très présente en France dans la vie des étudiants à la fin des années soixante et dans les écoles d'architecture. Le livre s'attache à rendre compte de cette vague alternative qui a baigné les rives françaises. Elle fut de courte durée mais a laissé des traces importantes. L'intérêt des architectes pour l'écologie, pour les maisons solaires ou bioclimatiques s'est développé lors de la première crise du pétrole en 1973, mais a perdu de sa prégnance dès 1978 lorsque le prix du baril de pétrole a baissé. Ainsi, plusieurs agences d'architecture qui avaient établi des pratiques professionnelles en matière d'architecture solaire, ont-elles été contraintes de cesser leur activité au début des années quatre-vingt faute de clientèle.

L'écologie n'est plus un sujet de prédilection pour les médias lorsque l'opposition accède au pouvoir (élection de François Mitterand en 1981). L'emblématique magazine *Le Sauvage*, par exemple, cesse de paraître comme si toutes les revendications environnementales s'étaient soudainement volatilisées avec l'investiture socialiste.

Les principales bornes chronologiques, 1960-1980, cadrent plusieurs évolutions, à la fois culturelles et historiques. Aux États-Unis, ces dates englobent la floraison de la contre-culture et son déclin, ainsi que la fin de la guerre du Vietnam (1973). En France, la période marque à la fois le boom économique du début des années soixante et la rupture provoquée par changement politique de 1981. Les deux points médians correspondent à la crise intellectuelle et politique de Mai-68 tant en France qu'aux États-Unis, d'une part et à la coupure que constituent les effets de la crise pétrolière de la fin 1973, d'autre part.

Plus encore que la diffusion d'une influence, c'est le cheminement d'un emprunt à une culture et ses transformations que nous allons retracer en évoquant le voyage des architectes dans l'Amérique de la contre-culture et les réseaux d'information internationaux³.

¹ Bernard Huet, « La nuit américaine », *L'Architecture d'aujourd'hui* (Paris), n°186, août-septembre 1976, p. v.

² Jean-Louis Cohen, *Scènes de la vie future, L'Architecture européenne et la tentation de l'Amérique, 1893-1960*, Paris, Flammarion - École des hautes études en sciences sociales, 1993.

MÉTHODOLOGIE

La rencontre des témoins, la visite des sites mentionnés et décrits dans les périodiques de l'époque, l'expérience du voyage de découverte en suivant des itinéraires déjà éprouvés par plusieurs Français entre 1960 et 1975 sont quelques-unes des actions qui ont permis de tester et de réviser une vision issue des seules sources documentaires et archivistiques.

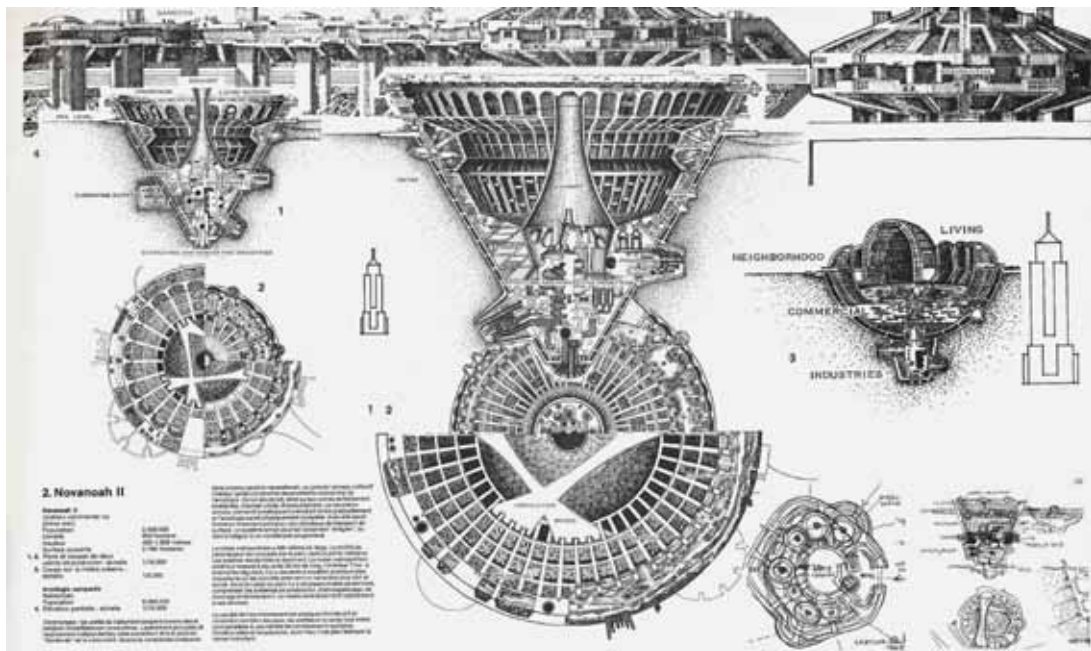
En Arizona, j'ai exploré le site de Taliesin Ouest (près de Phoenix), l'atelier-résidence où Frank Lloyd Wright avait installé dès 1937 sa « confrérie » qui comprenait ses collaborateurs, mais aussi des étudiants et des apprentis ; puis la fondation Cosanti à Scottsdale qui fut le premier centre de recherche fondé par l'architecte italien Paolo Soleri, installé en Arizona après avoir séjourné et travaillé à Taliesin. De cet architecte, j'ai pu visiter également le grand chantier d'Arcosanti, à 110 kilomètres au nord de Phoenix où, à partir de 1970, des centaines d'étudiants se sont initiés aux techniques de construction tout en rêvant à l'utopie urbaine écologique imaginée par Paolo Soleri⁴ et expérimentant son concept d'« arcologie » (architecture et écologie).

En Californie, en 1998, je suis allée sur le site de Sea Ranch, l'aménagement touristique dessiné en 1962-1965 par l'architecte paysagiste Lawrence Halprin et les architectes Joseph Esherick et Charles Moore, et j'ai rencontré son promoteur, Alfred Boeke. J'ai visité le siège du journal *Whole Earth Review*, domicilié dans une petite maison victorienne de la banlieue de San Francisco. J'ai entraperçu Stewart Brand, l'initiateur du *Whole Earth Catalog* de 1968 à 1973, sur son bateau, *Le Milene*, à Sausalito, dans la baie de San Francisco. J'ai observé le site de Bolinas où réside Lloyd Kahn, l'auteur de *Domebook One* (1970), *Domebook 2* (1971), et de *Shelter* (1973) ; j'ai rencontré à plusieurs reprises à San Francisco les membres du groupe radical d'artistes-architectes Ant Farm, actif entre 1968 et 1978. En 2000, alors qu'il était l'hôte du maire de Oakland (et gouverneur de Californie de 1975 à 1983) Jerry Brown à nouveau gouverneur depuis 2011, j'ai pu m'entretenir longuement avec Ivan Illich. Il m'a alors éclairé sur les réseaux européens qui soutenaient ses travaux.

À côté de ces témoignages oraux et de l'expérience des lieux, la recherche documentaire s'est fondée sur les revues d'architecture et sur les publications plus informelles, souvent peu répertoriées dans les bibliothèques universitaires. En 2001, ni le *Whole Earth Catalog* ni *Shelter* ne figuraient dans le catalogue de la bibliothèque Avery de l'université Columbia. La pénétration de la contre-culture dans les

³ Caroline Maniaque, *Les architectes français et la contre-culture américaine* (thèse de doctorat en histoire de l'architecture, Université de Paris 8, 2006, multig.). Voir aussi Caroline Maniaque-Benton, *French Encounters with the American Counterculture 1960-1980*, Burlington/Farnham, Ashgate, 2011 ; « The American Travels of European Architects : 1958-1973 », in Jilly Traganou et Miodrag Mitrašević (ed.), *Space, Travel, Architecture*, Burlington/Farnham, Ashgate, 2008, p. 189-209.

⁴ Paolo Soleri, *Arcology, the City in the Image of Man*, Cambridge, MIT Press, 1971. Le livre a été traduit en français par Catherine Ungar : *Arcologie : la ville à l'image de l'homme*, Roquevaire, Parenthèses, 1980.



Paolo Soleri, *Arcologie : la ville à l'image de l'homme*, page intérieure. Marseille, Parenthèses, 1980, p. 39.

institutions de la culture savante, donc, était partielle. En revanche, la Fisher Fine Arts Library, la bibliothèque d'art et d'architecture de l'université de Pennsylvanie conservait des documents de ce type, son bibliothécaire Ed Deegan étant très sensible à cette littérature non canonique. L'exploitation de sources documentaires conservées à la bibliothèque de Denver, à celle du College of Environmental Design de l'université de Californie à Berkeley, ou encore dans les *Historical Societies* comme celle de Sausalito, ont permis de mieux cerner les débats qui agitaient l'époque et de visualiser les imprimés qui circulaient. Les archives personnelles de Clark Richert sur Drop City — bandes dessinées, articles de journaux, photographies, reconstitution digitale — donnaient encore plus de matérialité à cette réalisation dont les traces au sol ont disparu.

En France, j'ai interviewé Jean Soum et ai été hébergé dans un zome construit dans son jardin à Seix, en Ariège. J'ai rencontré à plusieurs reprises Marc Vaye qui m'a fourni de nombreux documents iconographiques. François Barré, David Elalouf et Jean Dethier m'ont apporté des informations sur l'exposition « Architectures marginales aux États-Unis » (1975). Jean-Paul Jungmann a ouvert les richesses de sa collection de revues populaires et savantes. Un entretien filmé où il commente l'importance de ces matériaux a été montré dans une exposition à la Bibliothèque des arts décoratifs en 2010 et son collègue Jean Aubert, cofondateur de la revue *Utopie*, a rendu accessible des publications telles que *Icosa* (1973) ou le numéro spécial de *Vroutsch* (1972) consacré à l'autoconstruction.

VOYAGES ET TRANSFERTS

Le voyage de découverte a toujours été pour les intellectuels une opportunité de tester leurs idées. Au XVIII^e siècle, les aristocrates et les artistes affrontent les affres du Grand Tour (principalement en Italie) afin de découvrir les racines de leur propre culture. Mais l'expérience du périple en lui-même — traverser les Alpes, faire des rencontres tout au long du chemin — est souvent plus déterminant que ce à quoi on s'est préparé⁵. Au XX^e siècle, les voyageurs européens en Amérique sont plutôt en quête d'une préfiguration du futur que d'une compréhension du passé. Ils traversent alors l'Atlantique pour explorer les performances technologiques nord-américaines. Ces voyages ne se passaient pas dans le vide. À mesure que la prospérité américaine se développe, le phénomène de l'américanisme en Europe, notamment dans les années vingt, tend à englober un certain nombre de traits de « civilisation » : efficacité, productivité, accès aux biens matériels. En 1976, plusieurs numéros de la revue suisse-allemande *Archithese*, dirigée par Stanislaus von Moos, abordent le thème de l'américanisme⁶. Les travaux de Hubert Damisch et de Jean-Louis Cohen développent ces perspectives dans le champ architectural entre 1896 et 1960⁷. Selon eux, l'idéal américain dans l'architecture est un phénomène majeur du XX^e siècle qui touche l'Europe et l'Asie et consiste à adopter les principes américains tels que la standardisation, l'industrialisation ou encore les typologies architecturales du gratte-ciel à l'étalement résidentiel.

Dans la thèse qu'elle consacre aux relations entre la France et les États-Unis en 1989, *France Discovers America 1917-1939, French Writings on American Architecture*, Isabelle Gournay dresse le portrait de l'opinion française sur l'Amérique en s'appuyant sur des publications françaises traitant de l'architecture américaine entre 1917 — lorsque les Américains entrent dans la Grande Guerre — et 1939⁸. Elle repère les changements d'attitude des Français vis-à-vis de l'environnement construit nord-américain et découvre les indices de l'américanisation

⁵ Voir entre autres ouvrages consacrés aux voyages, Daniel Roche, *Humeurs vagabondes : de la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003. Henry Liebersohn, *Aristocratic Encounters, European Travellers and North American Indians*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

⁶ Trois numéros sont consacrés plus spécialement à l'imaginaire métropolitain. « Metropolis I. New York : un mythe européen », *Archithese*, n° 17, 1976 (contributions d'Andreas Adam, Mario Manieri-Elia, William Curtis, Guis Rapisarda et Holger Siegel) ; « Metropolis II. New York ou la médiation architecturale d'une explosion », *Archithese*, n° 18, 1976 (éditorial de Stanislaus von Moos, contributions de Cervin Robinson, Werner Oechslin, Rosemarie Bletter, Giorgia Muratore, Rem Koolhaas et Heinz Ronner) ; « Metropolis III. Américanisme, Skyscraper et Iconographie », *Archithese*, n° 20, 1976. Le numéro, sous la responsabilité de Werner Oechslin, propose des contributions de Manfredo Tafuri, Rosemarie Bletter, David Brownlee et Werner Oechslin. Werner Oechslin, « Skyscrapers und Amerikanismus, Mythos zwishen Europa und Amerika », *Archithese*, n° 20, 1976, p. 4-11.

⁷ Un séminaire à l'École des hautes études en sciences sociales en 1982, un colloque en octobre 1985 sur ce thème et une publication, en 1993, Jean-Louis Cohen, Hubert Damisch, *Américanisme et modernité, L'idéal américain dans l'architecture*, Paris, EHESS/Flammarion, 1993.

⁸ Isabelle Gournay, *France Discovers America 1917-1939, French Writings on American Architecture*, thèse de Ph.D. Yale University, 1989, multig.

progressive de l'environnement construit français avant et après la Seconde Guerre mondiale.

D'autres travaux s'attachent plus particulièrement à repérer les effets de l'adoption de méthodes nord-américaines dans les différents pays européens, leurs adaptations et leurs impacts effectifs. Jonathan Zeitlin, dans son introduction à l'ouvrage *Americanization and Its Limits : Reworking US Technology and Management in Post-War and Japan*⁹, met au jour, en 2000, les fluctuations qui ont affecté l'adoption des méthodes de production américaines et montre les résistances et les transformations de ces méthodes par les Européens et les Asiatiques. Dans son livre paru en 2005, *Irresistible Empire, America's Advance through Twentieth Century Europe*, l'historienne Victoria de Grazia fait le point sur divers travaux relatifs à la notion d'américanisation¹⁰. Elle rappelle que le terme « américanisation » a été si largement utilisé qu'il lui semble utile de penser, entre autres, à l'américanisation comme un dialogue culturel, pour lequel des intellectuels développent leurs travaux en utilisant l'Amérique comme un trope. À cet égard, elle cite l'ouvrage de Dan Diner, *America in the Eyes of the Germans*¹¹, ainsi que celui de Jean-Philippe Marty *Extrême-Occident : French Intellectuals and America*¹². Il est cependant difficile d'évaluer l'impact d'une culture sur une autre et Victoria de Grazia constate que le concept d'américanisation est plus efficace quand il peut être mesuré : la pratique des affaires se plie à cette mesure¹³.

La plupart de ces études mettent en scène la société capitaliste et impérialiste, la culture dominante. Dans la période 1960-1970, l'attitude des Français s'avère d'une plus grande complexité, marquée par l'anti-américanisme caractéristique de la politique gaulliste. La fascination pour les produits de la culture populaire américaine — musique, films, bandes dessinées — est contre-balançée par le rejet d'un système de production standardisée qui détruirait les particularismes régionaux de la société française.

Au cours des années soixante à soixante-quinze, quelques architectes français ont été sensibles aux discours autres que celui sur la modernité aux États-Unis. Ils se sont intéressés aux débats sur les technologies appropriées, sur l'autonomie énergétique (éolienne et solaire). Ils ont suivi avec attention les discussions sur l'écologie et l'environnement. Ils ont regardé les *pueblos* du Sud-Ouest des États-Unis comme

Mesa Verde, site archéologique des Indiens Anasazis dans le Colorado en 1975.

Dans l'extrême sud-ouest de l'État du Colorado, le plateau de Mesa Verde, à plus de 2 000 m d'altitude, abrite une concentration d'habitats indiens ancestraux dans des « pueblos » construits du VI^e au XII^e siècle, villages bâtis au sommet de la Mesa et des habitations aménagées au creux des falaises.



exemple d'une architecture parfaitement intégrée aux conditions climatiques et observé les constructions faites à partir d'objets récupérés. L'Amérique n'est donc plus seulement perçue comme l'apothéose de la modernité mais aussi comme l'inspiratrice d'un retour à la nature¹⁴. Le terme « américanisation » pourrait-il décrire tout à la fois le progrès (la modernisation) et son contraire ? Peut-on encore parler d'américanisation lorsque les phénomènes de résistance — la contre-culture par exemple — sont dans le même temps importés¹⁵ ?

Plusieurs intellectuels partant en Amérique du Nord réussissent à surmonter leur aversion envers l'impérialisme américain pour apprécier la contre-culture. L'obstacle de l'Amérique capitaliste toute puissante a été détourné au profit des valeurs d'une « Amérique autre » — la culture populaire, la contre-culture contestataire, les cultures ethniques, loin des villes. Les motivations des jeunes architectes qui ont soutenu ces mouvements étaient comparables à celles avancées par les positions contre-culturelles au sens large : l'architecture doit être un moyen de se démarquer d'une société qui cautionne les interventions militaires dans le Sud-Est asiatique, qui n'intervient que très peu pour faire face aux gaspillages des ressources de la planète et qui relègue le citoyen à un rôle de consommateur.

La contre-culture architecturale nord-américaine rapidement apparue, rapidement oubliée, a néanmoins fasciné la jeunesse européenne au moment de son émergence au milieu des années soixante. C'est le moment où, en effet, le déplacement et les frais de la vie quotidienne

⁹ Jonathan Zeitlin, « Introduction : Americanization and its limits », in Jonathan Zeitlin et Garry Herrigel (ed.), *Americanization and Its Limits : Reworking US Technology and Management in Post-War and Japan*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2000, p. 1-50.

¹⁰ Victoria de Grazia, *Irresistible Empire : America's Advance through 20th-Century Europe*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 2005, p. 552-556.

¹¹ Dan Diner, *America in the Eyes of the Germans*, Princeton, Markus Weiner, 1996.

¹² Jean-Philippe Marty, *Extrême-Occident : French Intellectuals and America*, Chicago, University of Chicago Press, 1993.

¹³ Mary Nolan, *Visions of Modernity : American Business and the Modernization of Germany*, New York, Oxford University Press, 1994 ; Marie-Laure Djelic, *Exporting the American Model : The Post-War Transformation of European Business*, New York, Oxford University Press, 1998.

¹⁴ Ces paradoxes entre avancée technique comme signe de la modernité et retour en arrière ont été décodés par Bruno Latour dans son ouvrage *Politiques de la nature : comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, 1999.

¹⁵ Cf. Caroline Maniaque, « A Different Americanization : Exporting Marginality », in *The Americanization of Postwar Architecture*, colloque organisé par Greg Castillo et Paolo Scrivano, Université de Toronto, 2-5 décembre 2005. Les organisateurs recommandaient la lecture du texte d'Alan Brinkley, « The Concept of an American Century » in R. Laurence Moore et Maurizio Vaudagna (ed.), *The American Century in Europe*, Ithaca, Cornell University Press, 2003, p. 7-21.

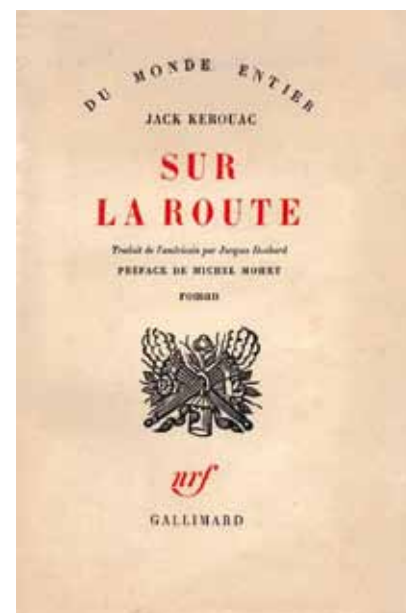
aux États-Unis sont encore très élevés mais où le voyage s'est démocratisé. L'ouverture des lignes aériennes aux avions à réaction en modifie la nature : l'ère du transport de masse débute avec le Boeing 747 (1970). Au début des années soixante-dix, sur des avions beaucoup plus petits, la compagnie anglaise Laker permet d'aller aux États-Unis en passant par les aéroports londoniens pour l'équivalent de 150 euros pour un aller et retour sans réservation, comme se remémore le journaliste Patrick Farbiaz : « Il suffisait de se pointer sur le tarmac. C'était une expérience extraordinaire. Cela a permis à des milliers et des milliers de jeunes de découvrir les États-Unis, pas cher et de façon extrêmement pratique ¹⁶. » Nombreux sont les jeunes architectes partis découvrir l'Amérique, sacs au dos, à bord de voitures louées ou achetées. Avec en poche *Sur la route* [On the Road] le livre de Jack Kerouac, ils ont traversé le continent, découvert les parcs nationaux, emprunté la route 66 ou, en Californie, la route 1 qui longe la côte du Pacifique, de San Francisco à la frontière mexicaine. Certains ont également participé au festival de musique de Woodstock en 1969, devenu depuis mythique. Ils ne sont plus alors seulement en quête des verticalités architecturales de New York ou de Chicago, de la concentration et de la densité métropolitaines, du gigantisme et de la sophistication constructive, de l'organisation scientifique du travail, de l'efficacité, de la puissance et de la hiérarchie, mais cherchent bien plutôt la liberté, l'aisance, l'esprit rebelle de certains individus, capables d'une part de construire, de bricoler avec leurs mains un habitat fait de matériaux de récupération et, d'autre part, de travailler avec des architectes engagés dans une pratique professionnelle militante.

Apprécier les produits culturels nord-américains (qu'ils soient issus de la culture savante ou même de la culture populaire) n'est cependant pas facile sur le plan idéologique pour les Français. L'anti-américanisme prend des formes complexes au cours des années soixante. Les intellectuels parisiens, qui ne cessent d'attaquer les États-Unis (du *Nouvel Observateur* aux *Temps modernes*), n'hésitent pas à publier des articles dénonçant la misère sociale et mentale des quartiers des grandes villes américaines, conséquence de la faillite du capitalisme. Ainsi, « le ghetto noir, c'est la pathologie élevée à la hauteur d'une institution, l'état de mal chronique et se perpétuant lui-même ¹⁷ ». Les articles sur la guerre du Vietnam dans *Le Nouvel Observateur* en 1966 montrent l'horreur de la stratégie militaire nord-américaine. Comme le rappelle le journaliste Philippe Gavi, qui milite dans la mouvance maoïste : « Les États-Unis c'était un peu le gros Satan. On aurait préféré aller en Chine ou en Albanie ¹⁸. »

¹⁶ Cf. Anaïs Kien et Anne Franchini, *Paris-New York-Los Angeles et retour : les voyageurs français aux États-Unis 1968-1978*. La Nouvelle fabrique de l'histoire : les Amitiés intellectuelles 3/5, Paris, France Culture, 14 avril 2006.

¹⁷ Kenneth B. Clark, « Harlem et ses docteurs », *Les Temps modernes*, n° 242, juillet 1966, p. 104. L'article décrit les relations entre pauvreté, criminalité et drogue.

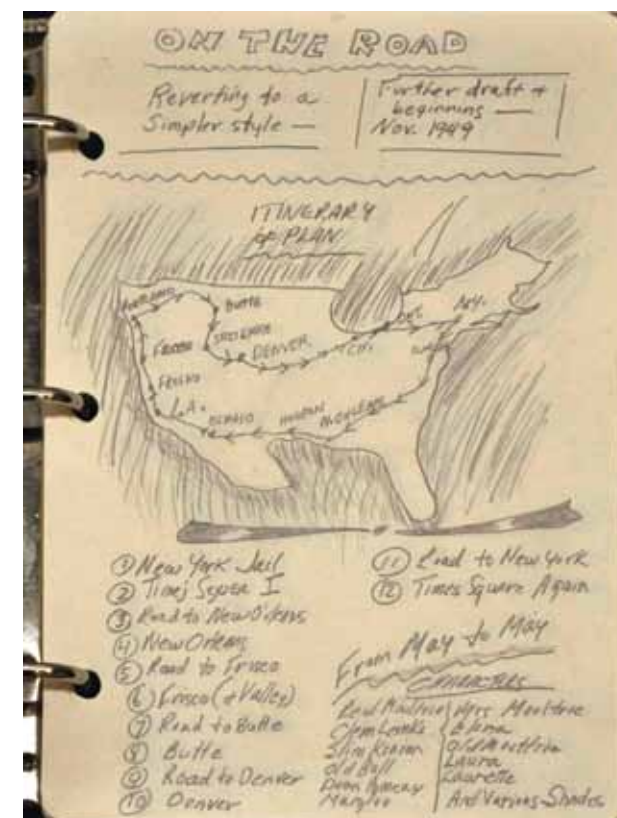
¹⁸ Cf. Anaïs Kien et Anne Franchini, *Paris-New York-Los Angeles et retour : les voyageurs français aux États-Unis 1968-1978*, documentaire cité. À propos de l'enthousiasme pour la Chine de la part des intellectuels après 1968, consulter François Hourmant, *Le désenchantement des clercs, Figures de l'intellectuel dans l'après-Mai-68*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997.



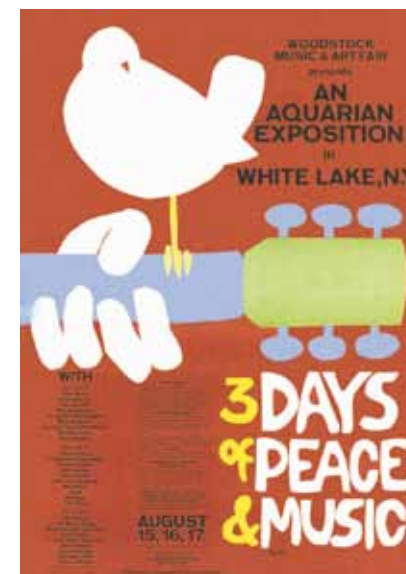
Couverture de la version française de l'ouvrage de Jack Kerouac, *Sur la route*. Paris, Gallimard, 1960.

Jack Kerouac, page d'un des carnets préparatoires de *Sur la route*, « Notes nocturnes et diagrammes pour *Sur la route* » (novembre 1949).

Exposée au musée des lettres et manuscrits de Paris, en 2012.



Arnold Skolnick, Affiche pour le festival de Woodstock (Bethel, NY) 15-17 août 1969.



CHAPITRE 1

CADRAGE : LES DÉBATS AUTOUR DE LA PLACE DE LA TECHNOLOGIE



Ant Farm, « Time Slice, Advertisements for a Counter culture ».

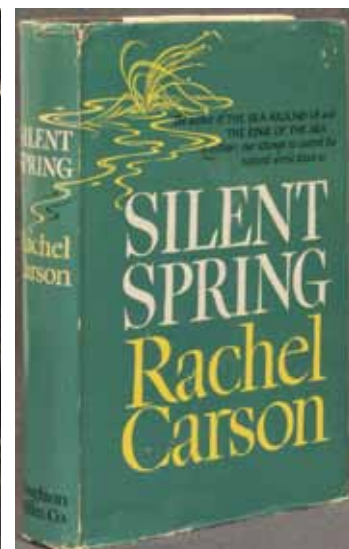
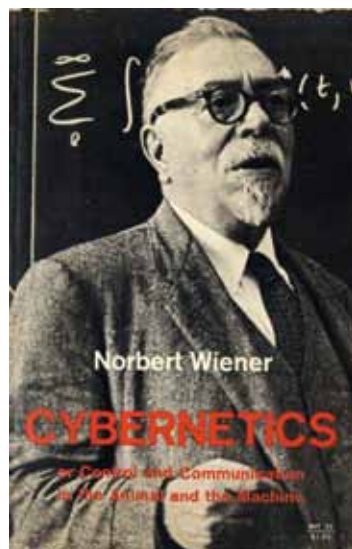
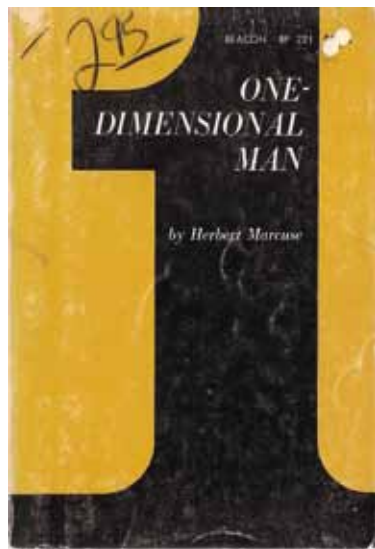
Progressive Architecture, juillet 1970, p. 87.

Les États-Unis ont toujours été perçus par les voyageurs européens comme le pays de la technologie. Parmi les intellectuels qui ont accompagné l'inéluctable évolution de la société technologique, en en pointant les aspects positifs, on rencontre, au cours des années trente et quarante, l'inventeur de la cybernétique Norbert Wiener, l'ingénieur Richard Buckminster Fuller et l'écrivain de science-fiction Arthur C. Clarke.

Toutefois, l'intensité des violences et des destructions de la Seconde Guerre mondiale, accentuée par la technologie moderne (les bombes de Hiroshima et de Nagasaki en 1945), a tempéré l'enthousiasme technologique. Les philosophes et les penseurs commencent à questionner une nation organisée autour de systèmes militaires, de production et de communication.

Au cours des années soixante, nombreux sont les débats à propos de la légitimité de la technologie, de son bénéfice pour la société et de ses effets pervers — société machiniste guerrière, pollution environnementale suscitée par l'industrialisation. Le climat social et politique est mouvementé. La guerre du Vietnam (1965-1973) constitue la toile de fond politique et sociétale de ces critiques très vives sur les bien-fondés de la technologie. Parmi ceux qui s'insurgent contre la technologie perçue comme une force totalitaire et destructrice, on repère de nombreux critiques : Jacques Ellul, Ivan Illich, Herbert Marcuse et Lewis Mumford. Toute une génération d'étudiants, consciente des liens entre la technologie et les ravages de la guerre du Vietnam, sera influencée par leurs écrits.

En 1962, le livre de Rachel Carson, *Silent Spring*, dénonce les usines chimiques fabriquant du napalm, mais aussi des pesticides et herbicides utilisés aux États-Unis¹. Il contribue à façonner le mouvement environnementaliste. Carson y aborde la question des coûts environnementaux de la production technologique et son livre est l'un des premiers à pousser un cri d'alarme, suivi par celui du biologiste Barry Commoner, *Science and Survival*, qui, en 1966, traite des conséquences écologiques néfastes des essais nucléaires², et celui du spécialiste des sciences de l'environnement Paul R. Ehrlich, avec *The Population Bomb*, qui prédit en 1968 un désastre humanitaire dû à la surpopulation et établit



Couverture de l'ouvrage de Herbert Marcuse, *One-Dimensional Man : Studies in the Ideology of Advanced Industrial Society*. Boston, Beacon Press, 1964.

Couverture de l'ouvrage de Norbert Wiener, *Cybernetics or Control and Communication in the Animal and the Machine*. 2^e ed., Cambridge, MIT Press, 1961.

Couverture de l'ouvrage de Rachel Carson, *Silent Spring*. Boston, Houghton Mifflin, 1962.

des liens de cause à effet entre population et risques environnementaux³. Traduits, ces ouvrages auront aussi une résonance en France au moment où se développent les mouvements écologiques au début des années soixante-dix. Les caricaturistes, Ron Cobb par exemple, s'approprient le thème des déchets industriels pour se moquer des progrès technologiques de l'Amérique.

Le philosophe français Jacques Ellul est l'un des premiers à critiquer radicalement le système technologique dans *La Technique ou l'enjeu du siècle* paru en 1954⁴. Ellul y développe une réflexion sur l'évolution de la société moderne, en constatant que la disparition du monde rural traditionnel s'accompagne d'une technicisation et d'une normalisation croissantes de l'être humain comme de son milieu.

Le livre, traduit en anglais en 1964 sous le titre *The Technological Society*, lui assure une grande notoriété auprès des étudiants américains, comme l'atteste leur nombre important venant de Berkeley pour assister à ses cours à l'Institut d'études politiques de Bordeaux jusqu'en 1980. Les points caractéristiques de sa pensée sont la critique de l'État et de la bureaucratie technicienne ; une préférence pour la démocratie directe ou du moins pour la démocratie participative allant de pair avec

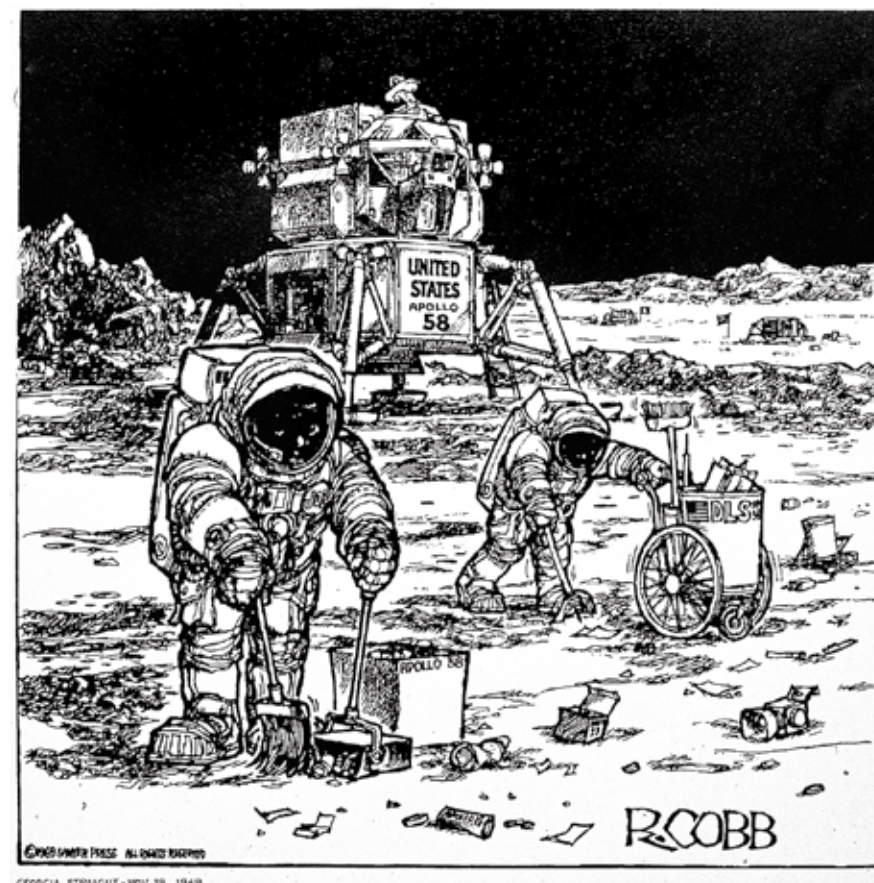
¹ Rachel Carson, *Silent Spring*, Boston, Houghton Mifflin, 1962.

Témoignant du renouveau d'intérêts pour ces thèmes, cet ouvrage est de nouveau disponible en français : *Le Printemps silencieux*, préface d'Al Gore, traduit de l'américain par Jean-François Gravrand et Baptiste Lanaspèze, Paris, Wildproject, 2009. Cela témoigne du renouveau d'intérêt contemporain pour ces thèmes. Cf. Serge Andier, « « Printemps silencieux », de Rachel Carson et « Face à la crise : l'urgence écologiste », d'Alain Lipietz : pour un New Deal écologiste », *Le Monde des livres*, 25 juin 2009.

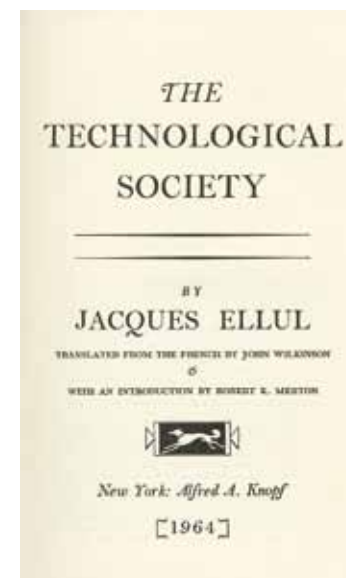
² Barry Commoner, *Science and Survival*, New York, Viking Press, 1966 (traduction française : *Quelle Terre laisserons-nous à nos enfants ?*, Paris, Seuil, 1969).

³ Paul R. Ehrlich, *The Population Bomb*, New York, Ballantine Books, 1968 (traduction française : *La bombe P*, Paris, Fayard, 1972).

⁴ Jacques Ellul, *La Technique ou l'Enjeu du siècle*, Paris, Armand Colin, collection Sciences politiques, 1954 (réédition chez Economica en 2008) ; traduction américaine : *The Technological Society*, New York, Knopf, 1964.



Ron Cobb, « United States Apollo 58 », *Mah Fellow Americans*, 1969.



Couverture de l'ouvrage de Jacques Ellul, *The Technological Society*. New York, Alfred A. Knopf, 1964.

Cette pensée, ils peuvent l'acheter comme tout le reste : il leur suffit d'en passer commande aux universitaires, fondations, centres de recherches.

Jean Baudrillard critique ouvertement l'attitude récupératrice des États-Unis :

« Cette pensée, ils peuvent l'acheter comme tout le reste : il leur suffit d'en passer commande aux universitaires, fondations, centres de recherches. Le Club de Rome²³ n'a rien fait d'autre : ce groupe, sélect, de patrons à surface mondiale a passé commande au MIT. Le MIT a livré la *merchandise*, sous forme de recommandations abondamment fondées. Aux économistes maintenant de voir comment le capitalisme peut s'accommoder de ces recommandations²⁴. »

Baudrillard rappelle que l'intérêt soudain pour les questions environnementales n'est pas spontanément apparu à la conscience collective par miracle mais qu'il a sa propre histoire. Il ajoute que si Reyner Banham a montré les limites et les illusions techniques et morales des pratiques du design et de l'environnement, il n'en a pas pourtant évoqué les questions politiques et sociales. Ce n'est pas par hasard, estime le philosophe, que les gouvernements occidentaux ont lancé cette nouvelle croisade environnementale et tentent de mobiliser la conscience populaire en criant à l'apocalypse.

À l'intervention de Baudrillard font écho les revendications de plusieurs groupes d'enseignants et d'étudiants en architecture, notamment ceux de Berkeley, comme Sim Van der Ryn et les membres du Farallones Institute, le collectif Ant Farm, ainsi que les groupes Ecology Action, People Architecture Group et Environment Workshop. Ils demandent que les créateurs présents prennent position aussi bien sur la guerre au Vietnam, la reconnaissance des peuples autochtones, la pauvreté que sur leur responsabilité à adopter des solutions alternatives pour lutter contre le gaspillage des matériaux. La session se conclut par la signature d'une charte en dix points, engageant les designers à respecter les conséquences environnementales de leurs travaux, et signée par l'ensemble des participants²⁵.

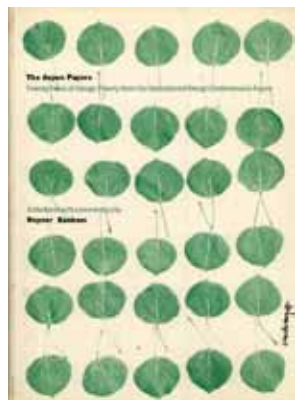
En France, la question environnementale a surgi des cendres de Mai-68 et « plus précisément encore de l'échec de la révolution de mai²⁶ ». Le pouvoir politique essaie de canaliser les énergies des individus vers les

²³ En 1970, le Club de Rome, groupe de réflexion réunissant, depuis 1968, des scientifiques, des économistes, des fonctionnaires nationaux et internationaux, ainsi que des industriels, préoccupés des problèmes complexes auxquels doivent faire face toutes les sociétés, tant industrialisées qu'en développement, n'avait pas encore publié le rapport qui scellera sa renommée (*The Limits to Growth*).

²⁴ Jean Baudrillard, *op. cit.*, p. 208.

²⁵ Parmi les designers on relèvera, entre autres, les noms de William Houseman (en charge du programme), Eliot Noyes, Ben Yoshioka, Ian Chermayeff, Saul Bass, Herbert Bayer, Peter Blake, George Nelson. Minutes de la conférence, 20 juin 1970, Getty Research Institute, archives IDCA 1970, boîte 19 f.14.

²⁶ Jean Baudrillard, *op. cit.*, p. 208.



Couverture de l'ouvrage de Reyner Banham (ed.), *The Aspen Papers, Twenty Years of Design Theory from the International Design Conference in Aspen*.

New York, Praeger Publishers, 1974.



Deux couvertures de la revue *Le Sauvage*.

N° 12, avril 1974 et n° 17, septembre 1974.



enjeux tels que la protection des rivières et des parcs nationaux afin de limiter les manifestations dans les rues pour des causes politiques :

« Aux États-Unis, ce n'est pas une coïncidence si cette nouvelle mystique, cette nouvelle frontière s'est développée parallèlement à la guerre au Vietnam. En France comme aux États-Unis, il y a une situation de crise potentielle. Ici comme là-bas, les gouvernements restructurent leur idéologie afin de faire face à la crise et de la surmonter. L'objectif principal n'est pas la sauvegarde de l'espèce humaine mais celle du pouvoir politique²⁷. »

Le journaliste Michel Bosquet, dans la nouvelle revue écologiste *Le Sauvage*, lancée en 1973 par *Le Nouvel Observateur*, s'exprime dans des termes très semblables à ceux de Baudrillard lorsqu'il évoque le rapport alarmiste du Club de Rome (publié deux ans après le colloque à Aspen) :

« Ne sous-estimez pas les capitalistes, leurs capacités d'adaptation et leurs ruses. S'ils s'intéressent aujourd'hui à l'écologie, c'est pour mieux nous récupérer et nous vendre un monde apparemment nouveau dont, en fait, ils garderont le contrôle. N'attendons pas l'avènement des éco-fascistes pour promouvoir une société libre et non marchande²⁸. »

Le rapport Meadows (1972), commandé par le Club de Rome, avait pour titre *The Limits to Growth* traduit en français sous un titre plus radical *Halte à la croissance ?*²⁹. Les auteurs du rapport recommandaient que la production industrielle des pays riches cesse de croître, que seules les industries des pays pauvres. Le Club de Rome invitait alors les industriels à rechercher, entre autres, la durabilité maximale des produits pour qu'ils redevenaient pratiquement inusables et, pour le moins, facile à réparer.



Couverture de l'ouvrage de Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows, Jørgens Randers, *Halte à la croissance ?*.

Paris, Fayard, 1972.

Ecology Action, « The Unanimous Declaration of Interdependence » in *Difficult but Possible*. → Supplement of the *Whole Earth Catalog*, septembre 1969, p. 12-13.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Michel Bosquet, « Le grand complot éco-fasciste », *Le Sauvage* (Paris), n° 4-5, juillet-août 1973, p. 76-84.

²⁹ Club de Rome, Donella et Dennis L. Meadows, Jørgen Randers, *The Limits to Growth, A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, 1972 (Janine Delaunay, Donella Meadows, *Halte à la croissance ?*, Paris, Fayard, 1972).

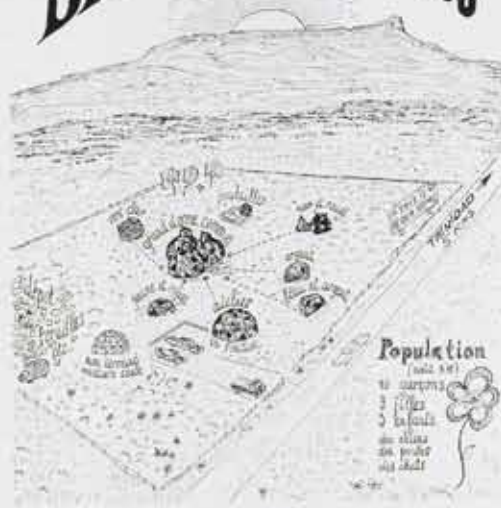


DROP CITY COLORADO

COUPOLES GEODESIQUES POUR L'HABITAT HIPPIE.

Drop City est une communauté « hippie » établie depuis trois ans près de la petite ville de Trinidad dans le sud du Colorado. Tout d'abord, les « dropers », logeant dans leurs voitures, édifièrent le premier bâtiment composé de trois grandes coupôles géodésiques et comprenant la salle de repas et de réunions, la cuisine, les sanitaires et un atelier. Puis, tout autour, ils construisirent des dômes plus petits réservés au logement et constituant le domaine privé de chacun.

Ces dômes, peints de couleurs vives, sont formés d'une ossature bois sur laquelle sont clouées des plaques de tôles récupérées sur de vieilles voitures.



Un enduit goudronneux recouvre les joints. L'isolation thermique est réalisée à l'aide de polystyrène expansé de 10 cm d'épaisseur.

Les ouvertures, de formes diverses, sont toujours disposées de façon à ne pas rompre la maille de la structure.

Le « village » est situé sur un terrain à flanc de coteau, pierreux et envahi d'herbes et de fleurs.

Les habitants : peintres, musiciens, écrivains, se procurent un peu d'argent en donnant des cours dans les universités voisines ou en faisant des posters. Ils sont pratiquement nourris de rebuts de Trinidad (le supermarché leur réserve les invendus).



rien n'était fixe, rien n'était formalisé, tout était possible



Jean Soum visitant Drop City, près de Trinidad, Colorado, 1975.



Cartop Dome (construit avec de la carrosserie automobile), Drop City, près de Trinidad, Colorado, c.1966.

comme dans les magazines européens tels que *Domus* en janvier 1968 et *L'Architecture d'aujourd'hui* en décembre 1968²⁰.

Ce qui l'impressionne à propos de Drop City, à part le fait qu'elle représente l'exemple emblématique du communautarisme contre-culturel, c'est que « rien n'était fixe, rien n'était formalisé, tout était possible²¹ ». Lors de son deuxième voyage en 1973, Marc Vayé rencontre Steve Baer, un expert en physique thermique, déjà connu pour ses inventions d'une grande ingéniosité, exploitant les principes fondamentaux du mouvement de la chaleur à travers les corps solides, fluides et gazeux. Vayé visite à cette occasion la maison que celui-ci vient de se construire à Corrales près d'Albuquerque, remarquable par son système de climatisation passif :

« La maison de Steve Baer est faite avec un soubassement en terre et une couverture géodésique en panneau sandwich aluminium — donc à la fois basse et haute technologie. C'est ce qui nous passionnait : l'idée de quelque chose qui soit à la fois de sensibilité écologiste sans être antitechnologique. J'aurais pensé que la technologie était criminelle en soi²². »

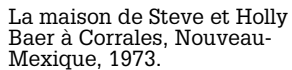
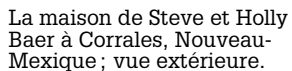
C'est une maison de onze petites pièces de forme polygonale — qu'il appelle *zome* — jointes les unes aux autres par un ou deux côtés, l'ensemble formant un plan en grappe. Les murs, en brique d'adobe, sont recouverts à l'extérieur d'aluminium. La face sud de quatre des *zomes* est entièrement percée par une fenêtre à simple vitrage. À l'intérieur, des barils métalliques remplis d'eau s'empilent, sur toute la surface d'ouverture. En été, par temps très chaud, un volet actionné à la main obture la fenêtre le jour. La nuit, il est ouvert afin de permettre un rafraîchissement par rayonnement vers l'extérieur. En hiver, c'est l'inverse : les barils accumulent la chaleur créée par l'exposition maximale au rayonnement solaire pendant la journée, tandis que, la nuit, le volet est fermé pour prévenir toute déperdition thermique vers l'extérieur²³. Pour les architectes français, la maison n'est pas seulement une merveille de technologie douce, elle est chargée aussi d'un « potentiel révolutionnaire », parce qu'elle démontre que l'énergie solaire peut être canalisée, dispensant ainsi une source de chaleur appréciable. Cela constitue donc une alternative en ressource énergétique au moment où d'autres solutions plus discutables sont envisagées, comme l'énergie nucléaire.

²⁰ « Le cupole di Drop City », *Domus* (Milan), n° 458, janvier 1968, p. 1 ; Pierre Lacombe, « Drop City, Colorado : coupôles géodésiques pour l'habitat hippie », *L'Architecture d'aujourd'hui* (Paris), n° 141, décembre 1968-janvier 1969, p. 82-84.

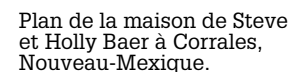
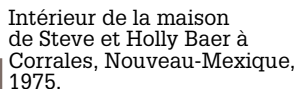
²¹ Marc Vayé, entretien avec l'auteur, Paris, 28 juin 2001.

²² *Ibid.*

²³ Pour les détails constructifs des maisons de Steve Baer voir : Varoujan Arzoumanian et Patrick Bardou, *Archi de terre*, Roquevaire, Parenthèses, 1978, p. 58-64.



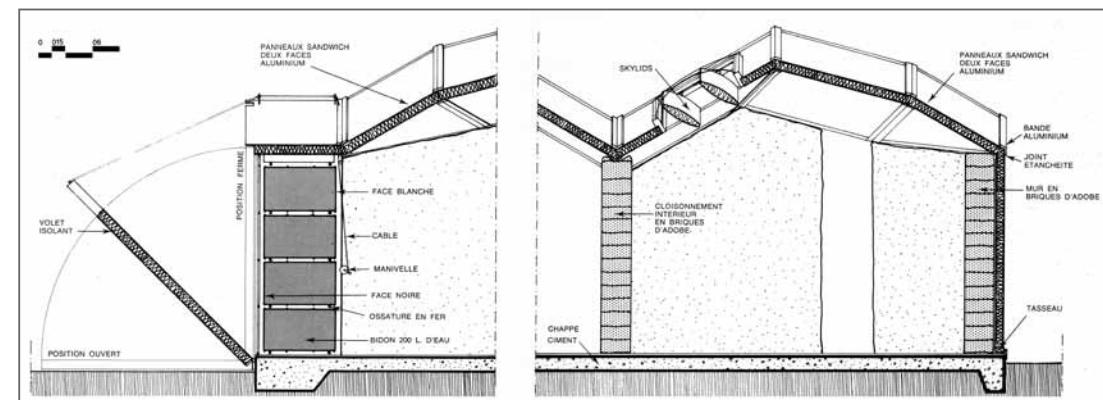
Mur sud : un des grands porte-volets d'aluminium est dans sa position ouverte.



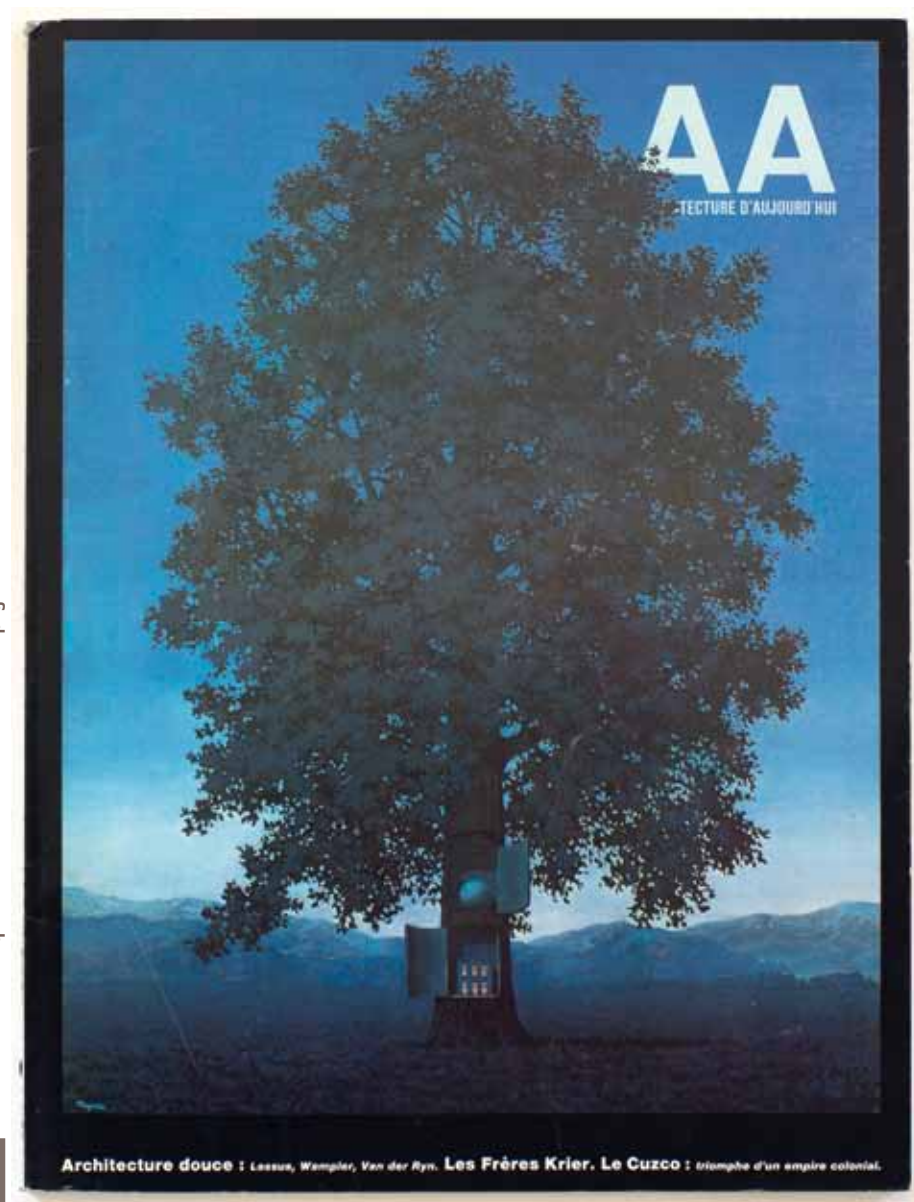
Extrait de l'ouvrage *La Face cachée du soleil*, Paris, 1974, p.38.

Maison de Steve Baer à
Corrales : coupes sur les
trente citernes d'eau et les
murs en adobe.

Extrait de l'ouvrage *Archi de terre*, Roquevaire, Parenthèses, 1978, p. 61.



Couverture du numéro
« Architecture douce ».
L'Architecture d'aujourd'hui,
n° 179, mai-juin 1975.



il y a encore des gens qui savent qui ils sont, ce qu'ils veulent, et ce qu'ils peuvent faire pour s'aider. Ils construisent sans argent, sans architecte, et sans le fardeau du grand rêve américain.

parmi des exemples plus savants d'une architecture faisant usage de la triangulation spatiale.

En mai-juin 1975 donc, *L'Architecture d'aujourd'hui* présente un panorama de l'architecture alternative, en relatant plusieurs expériences nord-américaines sous le titre « architecture douce ». Dans l'équipe rédactionnelle placée sous la responsabilité de Bernard Huet, qui semble cependant avoir peu contribué à ce numéro, on relève les noms de Marie-Christine Gangneux et de Brian Brace Taylor qui, tous deux, connaissent bien les États-Unis. Marie-Christine Gangneux y séjourne une année pour suivre un cycle d'enseignement au département d'architecture de Yale, New Haven (Charles Moore y est alors le directeur de programme). Brian Brace Taylor est un chercheur américain qui s'était installé à Paris en 1970 lorsqu'il commençait à travailler sur les archives de Le Corbusier pour sa thèse de doctorat. Pour ce numéro, la rédaction de la revue s'intéresse aux constructeurs « sauvages », ceux qui ont utilisé des matériaux de récupération. Ainsi l'architecte-enseignant au MIT Jan Wampler, qui prépare un ouvrage sur le thème des autoconstructeurs créateurs, montre des exemples de maisons réalisées par des individus bien souvent marginalisés, en dehors de tout système d'école ou de standardisation. L'article est abondamment illustré de photographies de maisons originales, hautement singulières, construites avec des matériaux de récupération ; l'auteur fait l'apologie de l'autoconstruction, créatrice de mondes imaginaires :

« Il y a encore des gens qui savent qui ils sont, ce qu'ils veulent, et ce qu'ils peuvent faire pour s'aider. Ils construisent sans argent, sans architecte, et sans le fardeau du grand rêve américain. Dans ce monde de plastique, ils remettent leur vie entre leurs propres mains. Ils pensent par eux-mêmes. Ils se nourrissent eux-mêmes. Et ils construisent eux-mêmes leurs maisons. Utilisant dans la plupart des cas ce que les braves gens du rêve américain ont rejeté¹⁹. »

La maison de Fred Burns à Belfast (Maine), dans l'article de Jan Wampler, « L'empreinte ». →

L'Architecture d'aujourd'hui, n° 179, mai-juin 1975, p. 10-11.

Sim Van der Ryn, architecte et professeur auprès du département d'architecture du College of Environmental Design de l'université de Californie à Berkeley depuis 1961, présente sa maison écologique à Eureka (Californie) et parle des cabanes qu'il a construites²⁰. Mais plus important encore, il évoque le Farallones Institute, un institut de recherche et d'apprentissage de « technologies appropriées » (*appropriate technology*) qu'il a fondé en 1969 à Berkeley. Cet institut de recherche et d'éducation rassemble des ingénieurs, des architectes,

¹⁹ Jan Wampler, « L'empreinte », *L'Architecture d'aujourd'hui* (Paris), n° 179, mai-juin 1975, p. 8-23.

²⁰ Sim Van der Ryn, « L'avènement du Natural Design », *L'Architecture d'aujourd'hui* (Paris), n° 179, mai-juin 1975, p. 28-34. Cf. Farallones Institute, *The Integral Urban House*, San Francisco, Sierra Club Books, 1974.

Romano Gabriel, Eureka, Californie

Romano Gabriel arrive dans ce pays en 1913, en provenance d'Italie. Là-bas il aide son père qui était fabricant de meubles. Ici, il s'engage dans la première guerre mondiale puis il part s'installer à Eureka. Il a été charpentier et construit neuf maisons quand il avait du temps libre. Il a aussi travaillé sur les chantiers en bois, et comme jardinier. Il s'est construit sa propre maison, et puis peu à peu il s'est construit ce jardin sur lequel il travaille depuis trente ans. Il a commencé par construire des arbres et des fleurs, dont certaines tournent avec le vent. Plus tard il a ajouté des animaux, dont certains sont installés sur des carrousels tournants. Et puis finalement il a fait des têtes de gens dont il avait entendu parler ou qu'il connaissait.

« J'avais juste dans l'idée de faire ces choses, tout ce que je voulais c'était faire quelque chose de différent. J'ai juste fait des images en bois. Je n'achète pas le matériau, je prends des cageots et du bois dans les magasins, c'est que des bouts de cageots. »

« Je travaille sur un seul objet à la fois mais maintenant ça fait quatre ou cinq ans que j'ai rien fait. Maintenant, tous les cageots sont en papier, pas en bois. »

« Dans le temps j'étais jardinier ici à Eureka. Eureka n'est pas bien pour les fleurs, l'air est sale et il n'y a pas de soleil. Alors je m'en suis fait ce jardin. »

Fred Burns, Belfast, Maine

Fred Burns est né il y a quatre-vingt-sept ans dans le Maine. Il a été pêcheur, trappeur et guide, et il a combattu pendant la première guerre mondiale. Il vit depuis trente-six ans sur la grève, au-dessous de l'élevage de poulets qui lui fournit régulièrement, à lui et à ses chiens, sa ration de poulet. Il a dix chiens.

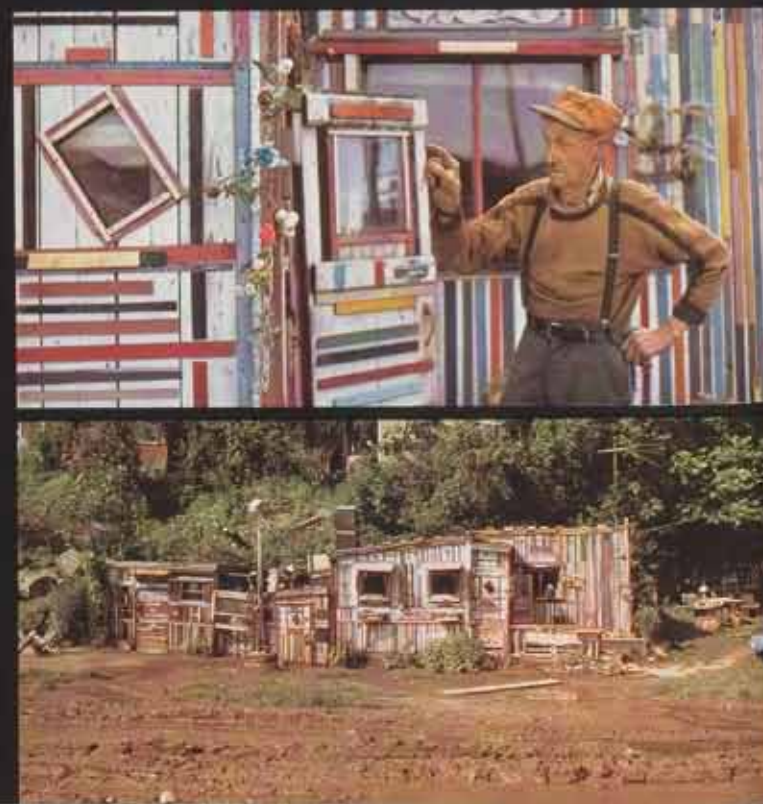
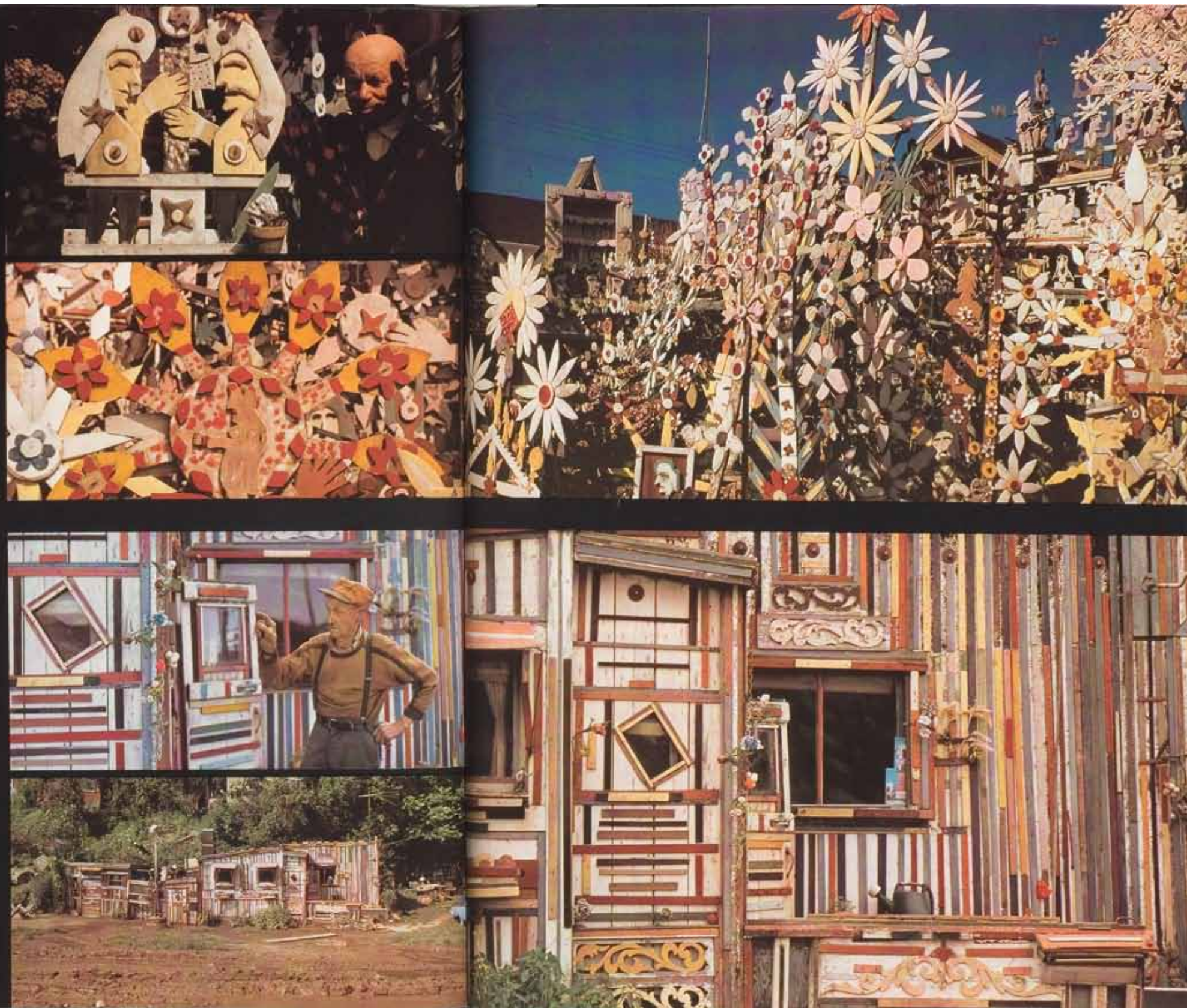
« J'étais encore un enfant. Ma mère est morte, mon père est mort. Vous vous souvenez de ce temps où c'était si dur, qu'on trouvait pas de travail ou quelque chose à faire. Alors moi je me suis dit y a pas faut que je fasse quelque chose. J'ai traîné sur les routes, j'ai rencontré de braves gens, des fermiers, vous savez et j'ai récolté des pommes de terre. Bien sûr, dans le temps, je pouvais récolter beaucoup de pommes de terre. Je battais tout le monde. Et puis, ensuite j'ai été engagé dans la première guerre mondiale. »

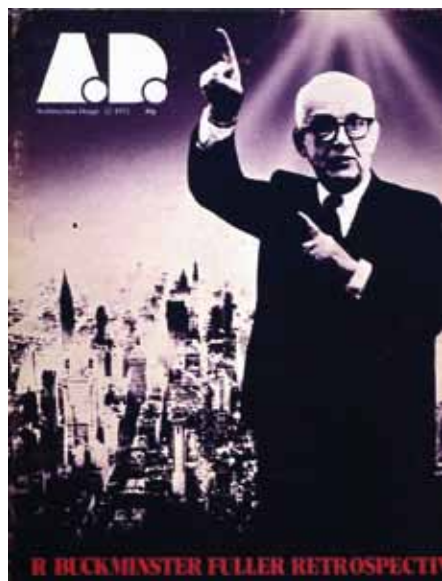
« Quand je suis venu ici, j'avais juste douze dollars cinquante. Et je me suis dit, y a pas, il faut bien que j'essaie de vivre. Alors j'ai essayé d'attraper du poisson. Un homme qui crève de faim, il est bien capable de manger n'importe quoi, n'est-ce pas ? »

« Et puis il y a eu l'élevage de poulets qui est venu s'installer et ils ont construit une grande usine. Je suis allé voir, et j'ai travaillé là pendant un temps, jusqu'au moment où je n'ai plus pu. De toute façon maintenant, j'ai un endroit pour vivre. »

« C'est simplement quelque chose de différent. Tout ce que j'ai fait c'est de ramasser du bois flotté (des épaves de bois) sur la plage et des clous. J'ai plié des vieux clous rouillés et je l'ai construite peu à peu, et j'ai passé ce qui restait de peinture dans des pots de cinq gallons. »

« Je vis tout seul et j'aime tout le monde, c'est la seule façon de vivre. »





Couverture du numéro « R. Buckminster Fuller retrospective ». *Architectural Design*, décembre 1972.

Buckminster Fuller et ses étudiants, Black Mountain College, été 1949.



En oubliant le contexte de l'époque, fascinée par l'utopie d'une refonte sociétale sous forme d'un mode de vie communautaire, on peut être étonnés de l'intérêt qu'un architecte comme Oswald Mathias Ungers, professeur à l'université technique de Berlin-Ouest et alors responsable du département d'architecture à l'université Cornell à Ithaca³⁸, puisse porter à ce phénomène même si cette recherche est en partie menée par son épouse, Liselotte.

En décembre 1972, *Architectural Design* (alors dirigé par Monica Pidgeon et Peter Murray) invite Michael Ben-Eli, architecte diplômé de l'Architectural Association School, à composer un dossier sur Richard Buckminster Fuller, après qu'il se soit longuement entretenu avec lui :

« Que sait-on de l'univers ? Que sait-on des êtres humains et de l'interaction écologique ? Comment répond-on aux besoins ? [...] Comment peut-on promouvoir des standards élevés qui répondent aux besoins de tous ? Ce sont ces questions qui m'ont conduit à considérer la production et la distribution de masse sous haut contrôle environnemental³⁹. »

Les idées de Richard Buckminster Fuller, développées au sein du Design Science Institute, sont ainsi reprises en plusieurs points : adapter l'éducation aux besoins des étudiants ; développer des sources d'énergie non polluantes ; créer des programmes environnementaux et écologiques inventifs ; proposer des établissements humains plus sains et moins producteurs de déchets⁴⁰.

³⁸ Les travaux de Sébastien Marot montrent le foisonnement intellectuel de l'université Cornell entre 1960 et 1975. Cf. Sébastien Marot, *Sub-Urbanism and the Art of Memory*, Architectural Association Publications, Londres, 2003.

³⁹ Buckminster Fuller, entretien avec Michael Ben-Eli in « Buckminster Fuller Retrospective : Interview », *Architectural Design* (Londres), n° 12, décembre 1972, p. 754.

⁴⁰ Michael Ben-Eli, « Design Science Institute », *Architectural Design* (Londres), n° 12, décembre 1972, p. 773.

Que sait-on de l'univers ? Que sait-on des êtres humains et de l'interaction écologique ? Comment répond-on aux besoins ?

Richard Buckminster Fuller, Pavillon américain à Expo 67, Montréal (1967).

La structure est un treillis métallique tridimensionnel d'une épaisseur d'un peu plus d'un mètre à la base et qui s'amincit progressivement vers le haut ; une enveloppe transparente constituée de panneaux d'acrylique teintée isolait alors l'intérieur.



Aux États-Unis, au cours des années soixante et soixante-dix (et jusqu'à sa mort en 1983), Buckminster Fuller continue à fasciner la jeunesse américaine. Il intervient dans des universités, des lycées, ainsi que dans « d'autres assemblées moins structurées. Par exemple, en 1973, il s'adressa 124 fois à des groupes de 1 500 à 5 000 jeunes, tous les trois jours⁴¹ ! » Antoine Picon souligne les ambiguïtés de la personnalité de Fuller :

« Prophète d'une libération de l'homme à l'échelle mondiale qui verrait la fin de la course aux armements comme de bien d'autres gaspillages engendrés par la soif de profit, il se retrouve fréquemment du côté de ceux que les mouvements contestataires mettront en accusation à la fin des années soixante : l'armée, les grandes administrations, les multinationales. Cette ambiguïté fondamentale ne l'empêche pas de jouir d'une audience certaine au sein de la jeunesse. Car Fuller demeure avant tout un visionnaire, ainsi qu'en témoigne sa conception très particulière des systèmes⁴². »

⁴¹ Witold Rybczynski, *Paper Heroes, Un regard sur la technologie appropriée*, traduit de l'américain par Hubert Guillaud, Roquevaire, Parenthèses, 1983, p. 91.

⁴² Antoine Picon, « Une utopie américaine : Le monde de Buckminster Fuller », *Les Cahiers de la recherche architecturale* (Marseille), n° 40, 1997, p. 109.

« Architecture without Architects » se compose d'un ensemble de photographies en noir et blanc (sur panneaux de 2 m x 2 m) de constructions vernaculaires, de paysages, de structures constructives proto-industrielles et de structures urbaines traditionnelles, reprises dans le catalogue éponyme, rédigé par Bernard Rudofsky.

Même s'il ne se réfère pas directement à l'Amérique du Nord, l'ouvrage, parce qu'il a pour objet les structures urbaines traditionnelles des villages européens, africains ou asiatiques et que ces structures ont été montrées au MoMA à New York, est un événement. L'enseignement prenant en considération l'habitat vernaculaire et les publications montrant des constructions ordinaires ou extraordinaires réalisées à partir de matériaux de récupération exercent l'œil des architectes à apprécier autre chose que l'architecture canonique, classique ou issue du mouvement moderne, et forment le terreau qui prépare le public à considérer avec bonhomie et enthousiasme des exemples constructifs de la contre-culture nord-américaine.

Les images représentent ce que Bernard Rudofsky pensait être des exemples plus humains d'architecture et sont accompagnées de légendes polémiques telles que *true functionalism* et *timeless modernity*⁴.

« L'architecture vernaculaire n'est pas soumise aux caprices des modes. Pratiquement immuable, elle n'est pas non plus susceptible d'améliorations, puisqu'elle répond parfaitement à son objet »⁵.

¹ L'exposition du MoMA « Architecture without Architects » est présentée au public français dans le Pavillon de Marsan du musée des Arts décoratifs du 15 janvier au 24 février 1969 par l'Université permanente d'architecture de Paris sous le titre « Architecture méconnue, architectes inconnus ». Voir l'article de Jacques Michel dans *Le Monde* (Paris), 23 janvier 1969.

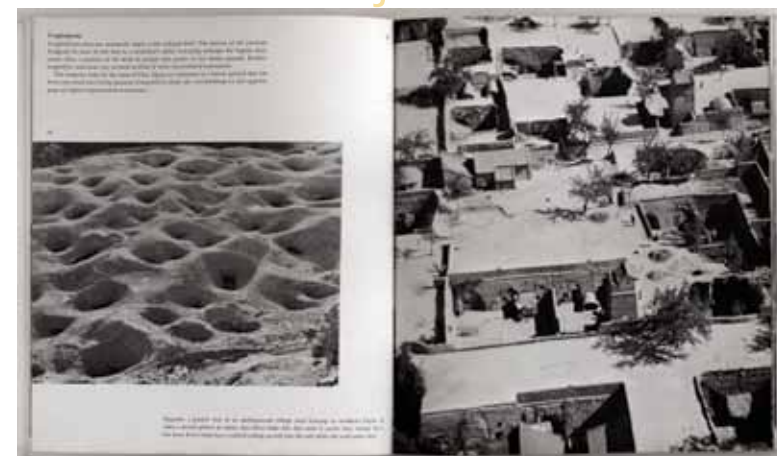
² Bernard Rudofsky (1905-1988), né en Autriche, étudie l'architecture à la Technische Hochschule à Vienne de 1922 à 1928, commence à écrire dans des revues d'architecture en 1934, s'installe à Procida, une petite île de la baie de Naples, en 1935 ; il collabore avec Gio Ponti pour la revue *Domus*. Au moment de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie en 1938, il quitte l'Italie pour l'Argentine puis le Brésil. Il arrive à New York en 1941. Il est en charge d'une exposition au MoMA en 1944, « Are Clothes Modern ? » (suivie par un ouvrage intitulé *Are Clothes Modern ? : An essay on contemporary apparel*, Chicago, P. Theobald, 1947). Dès qu'il obtient un passeport américain, il recommence à sillonner le monde, particulièrement intéressé par les formes de l'architecture vernaculaire, à laquelle il consacre, dès 1923, une série de trente-cinq voyages d'études à travers l'Europe, les États-Unis, le Japon, l'Amérique latine, l'Asie et l'Afrique. Parmi ses livres, on peut citer *Behind the Picture Window*, New York, Oxford University Press, 1955 ; *The Kimono Mind : An informal guide to Japan and to the Japanese*, Garden City, Doubleday, 1965 ; *Streets for People : A primer for Americans*, Garden City, Doubleday, 1969. Deux de ses ouvrages sont traduits en français *Architecture sans architecte* (Paris, Chêne, 1977) et *L'architecture insolite, Une histoire naturelle de l'architecture concernant, en particulier, ses aspects le plus souvent négligés ou totalement ignorés* (Paris, Tallandier, 1979).

³ Cf. Felicity Scott, « Bernard Rudofsky : Allegories of Nomadism and Dwelling », in Sarah Williams Goldhagen et Régean Legault (ed.), *Anxious Modernism : Experimentation in Postwar Architectural Culture*, Montréal/Cambridge, Canadian Center for Architecture / The MIT Press, 2000, p. 215-237. Voir également Mary Anne Staniszewski, *The Power of Display : A History of Exhibition Installations at the Museum of Modern Art*, Cambridge, The MIT Press, 1998.

⁴ Felicity Scott, « Bernard Rudofsky, "Architecture Without Architects : a short Introduction to non-pedigreed architecture" » [compte-rendu de lecture], *Harvard Design Magazine*, automne 1998, p. 70.

⁵ Légende de la première photographie présentée dans le livre, non paginé.

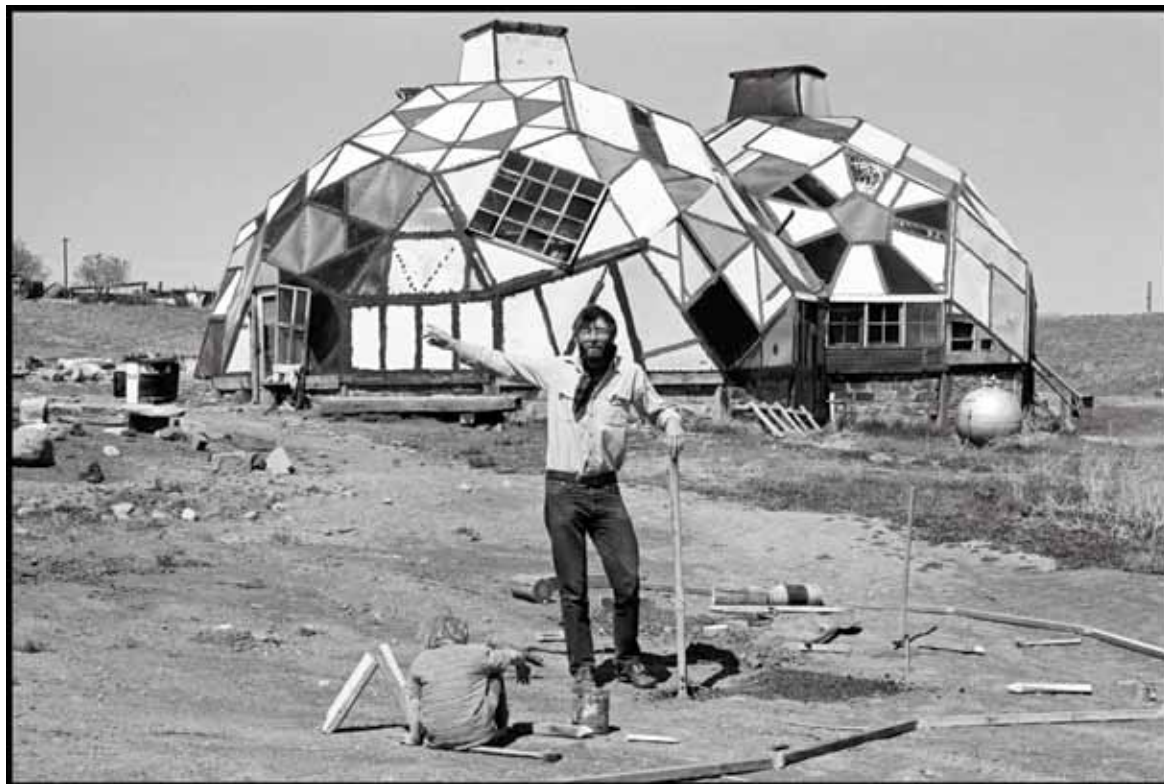
L'architecture vernaculaire n'est pas soumise aux caprices des modes. Pratiquement immuable, elle n'est pas non plus susceptible d'améliorations, puisqu'elle répond parfaitement à son objet.



Trois doubles pages de l'ouvrage de Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects : a short introduction to non-pedigreed architecture*.

« Troglodytism », « Architecture by subtraction », « Unit architecture ».

New York, Museum of Modern Art/Doubleday, 1964, np, images 14-15, 22-24, 55-57.



Drop City, 1969, photographie de Dennis Stock.

la cristallographie sont les outils qui permettent de développer une réflexion architecturale qui a pour slogan une formule chère à Richard Buckminster Fuller : « Moins de matière, plus de matière grise. »
« Personne ne peut comprendre pourquoi moi, un constructeur de dôme, je peux affirmer que Lewis Mumford a eu une influence plus grande que celle de Buckminster Fuller, mais en tout cas c'est ainsi », avoue Steve Baer qui reconnaît sa dette dans une lettre datée du 9 septembre 1968, adressée à Lewis Mumford :

« Cher M. Mumford, je lis vos livres depuis plus de dix ans — depuis mes années d'étude à Amherst College. Ceux que je préfère jusqu'à présent sont *Technics and Civilization* et *The Myth of the Machine*. Je ne suis pas un historien, ni un enseignant, ni un architecte, je suis un inventeur. J'ai composé de nouveaux types de dômes — des formes qui se regroupent entre elles comme des bulles de savon. Ces deux dernières années, nous avons construit ces structures pour plusieurs nouvelles communautés qui ont fleuri au Nouveau-Mexique et dans le Colorado. Nous avons commencé par utiliser des tôles d'automobiles récupérées à la casse. Nous avons construit quelques très beaux bâtiments — et la métamorphose, la transformation que ce travail a produite sur moi-même, comme sur les autres, est incroyable. C'est à Drop City que nous avons construit les premières structures de ce type²⁰. »

²⁰ Steve Baer, Lettre à Lewis Mumford, 9 septembre 1968. Archival/ Manuscript Material, archives Lewis Mumford. Van Pelt Library Rare Book, Philadelphie.

Steve Baer continue à relater son expérience à Drop City :

« Je savais que nous n'avions pas besoin de nous abandonner aux machines. Nous pouvons réinventer notre technologie. Je suis en train en ce moment de travailler sur des panneaux solaires et à la fin du mois de juillet, j'aurais inventé un système qui, je crois, va transformer le domaine. [...] La raison pour laquelle je crois que cela constitue un tournant technologique c'est que c'est silencieux, facile, sensible et simple. Quelques liens très proches nous relient aux éléments et au soleil. Cela est 1 000 fois plus important que l'épargne que l'on fait sur le coût du fuel²¹. »

« Réinventer notre technologie », les résidents de Drop City s'y emploient non seulement en développant des techniques d'énergie solaire mais aussi dans leur pratique artistique. Les dômes ne sont pas seulement des abris faciles à monter. Ce sont aussi des supports aux performances multimédias, comme le montre Felicity Scott dans un article stimulant dans lequel elle rappelle, en citant Richard Fairfield, que les « Droppers » « se présentaient eux-mêmes comme une communauté d'artistes qui innovaient non seulement dans le champ de la construction et dans l'art de vivre, mais aussi dans une approche artistique multimédia²² ». Même si Drop City était souvent présentée comme désengagée du système économique traditionnel et comme un mode de vie *off-the-grid*, l'expérience était en effet très médiatisée, non seulement parce que la construction des dômes et la vie quotidienne étaient filmées mais aussi en raison des vastes sculptures environnementales créées par les artistes. Pour étayer ce point de vue de « Droppers technophiles psychédéliques », Felicity Scott rappelle les commentaires de Richard Buckminster Fuller qui qualifiait la jeunesse de la contre-culture américaine, née dans un monde de voyage transocéanique (« a transoceanic air-travelling world »), éduquée par la télévision — le troisième parent — et témoin tout à la fois des performances technologiques des Russes lançant une fusée pour photographier la face cachée de la Lune et de la découverte du code génétique ADN²³. Les visiteurs de Drop City étaient passionnés par le fait que tout avait été réalisé avec des matériaux de récupération, y compris les vitrages. « Une façon de construire où l'intelligence de l'assemblage remplace l'abondance des matériaux lourds », commente Jean Soum²⁴. Ils remarquaient

Je savais que nous n'avions pas besoin de nous abandonner aux machines.

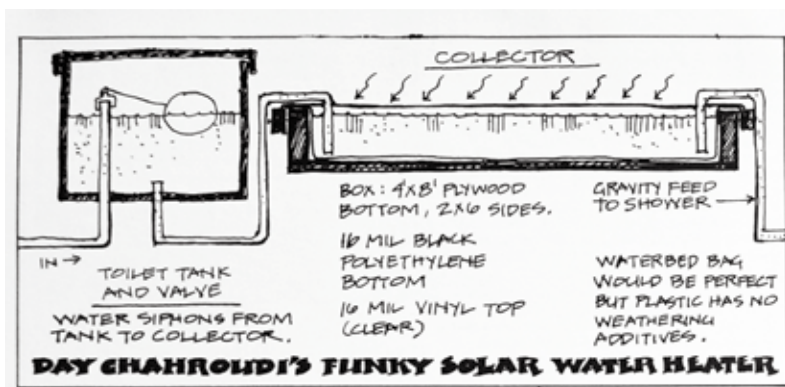
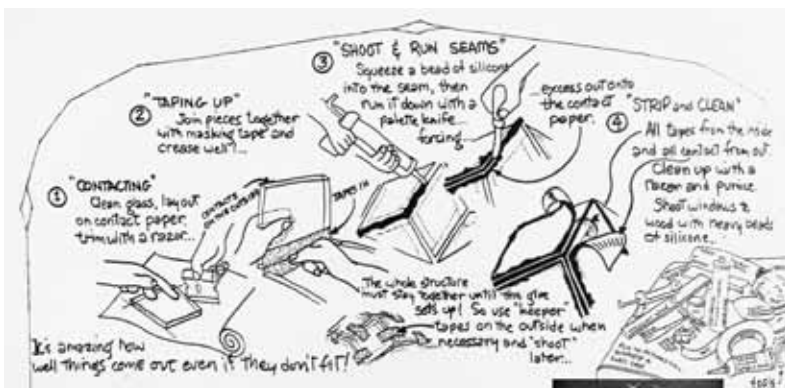
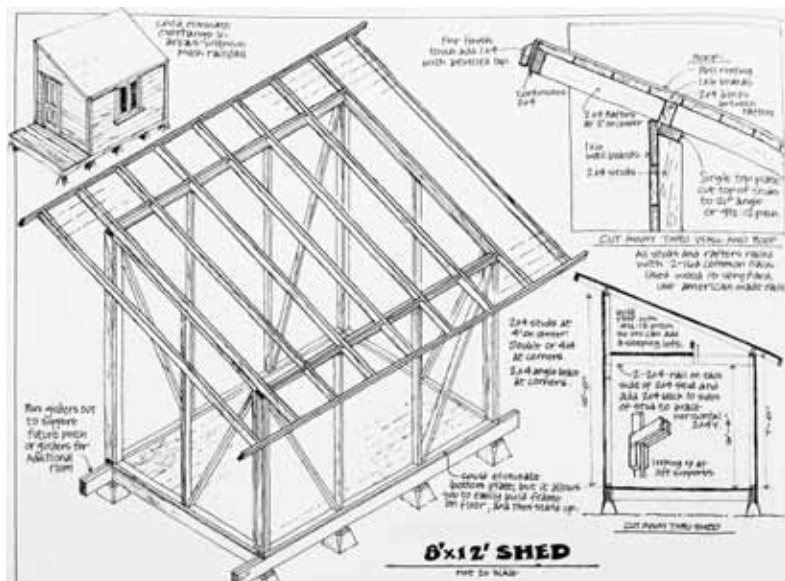
²¹ *Ibid.*

²² Richard Fairfield, *Communes USA : a Personal Tour*, Baltimore, Penguin Books, 1972, p. 203-204.

²³ Felicity D. Scott, « Acid Visions », *Grey Room* (Cambridge), n° 23, printemps 2006, p. 33. Elle cite à ce propos Richard Buckminster Fuller, « Utopia or Oblivion », in *Utopia or Oblivion : the Prospects for Humanity*, New York, Bantam Books, 1969, p. 268-269.

²⁴ Jean Soum, « Dôme ou zôme ? », *Le Catalogue des ressources*, vol. 4, Alternatives / Institut rural d'informations, 1983, p. 216.

Avez-vous jamais considéré que des solutions constructives ont déjà été perfectionnées. Est-ce nécessaire de réinventer ?



Couverture de l'ouvrage de Peter Rabbit (Douthit), *Drop City*.
New York, Olympia Press, 1971.



Couverture et page intérieure de l'ouvrage de Sibyl Moholy-Nagy, *Native Genius in Anonymous Architecture*.
New York, Horizon Press, 1957, p. 96.

la conservation de la chaleur selon le système solaire mis au point par l'inventeur Day Chahroudi. Au fil des pages, on peut y découvrir aussi une pléiade d'habitats, des exemples du monde préindustriel, pouvant servir de modèles d'une vie intégrée, riche de spiritualité : cônes troglodytes de Cappadoce, cases africaines, ou encore maisons paysannes européennes ou granges nord-américaines. Après avoir décliné une histoire de l'habitat vernaculaire en prenant pour exemple des réalisations étonnantes, la publication offre un répertoire de constructions typiques de la contre-culture : les dômes avec leur géométrie variable et leurs structures en construction, les *zomes* de l'ingénieur-inventeur Steve Baer à Corallles et les cabanes faites d'éléments récupérés. Mais le commentaire est très critique sur les dômes et les *zomes*.

Lloyd Kahn avait lui-même construit des dômes pour la Pacific High School en Californie et il avait consigné le récit de cette expérience dans le *Domebook One* en 1970 et le *Domebook 2* en 1971. Revisitant les lieux qui l'avaient subjugué en 1970, il s'était rendu compte que cette typologie présentait des difficultés : problèmes d'étanchéité, casse-tête pour organiser l'espace intérieur. Dans *Shelter*, il montre les dômes héroïques de la Pacific High School dans leur état d'abandon et il commente l'échec des matériaux et des techniques constructives.

Peter Rabbit (Douthit), le biographe de la communauté de Drop City³⁰, décrit l'agonie du rêve utopique au-dessus de son témoignage, illustré d'une image de dômes abandonnés et Lloyd Kahn rajoute une petite phrase qui exprime bien le désabusement vis-à-vis de la structure géodésique faite d'éléments récupérés : « *Sad Hippy ghost town with a huge pile of human shit deposited on the drainboard*³¹. » Lorsque Lloyd Kahn s'adresse aux étudiants architectes au MIT en 1975, son jugement est implacable : « *We were smart but not wise* » (nous étions astucieux mais pas sages) et il suggère : « Pourquoy inventer toujours du nouveau. Apprenons plutôt de la tradition constructive », et il ajoute plus loin : « Avez-vous jamais considéré que des solutions constructives ont déjà été perfectionnées. Est-ce nécessaire de réinventer³² ? »

La liste d'ouvrages consacrés à l'architecture vernaculaire est longue. En Italie dans les années trente, des architectes comme Gio Ponti, Mario Ridolfi, Giuseppe Pagano, ou même Giovanni Michelucci se référaient aux constructions rurales et les prenaient comme exemple de simplicité et de pureté formelle, objectifs auxquels devrait atteindre l'architecture moderne. Dans l'après-guerre, on pourrait citer entre autres l'ouvrage de Sibyl Moholy-Nagy publié en 1957 — *Native Genius in Anonymous Architecture* —, celui de l'architecte autrichien Roland Rainer *Anonymes Bauen : Nordburgenland*, ou encore celui de Raimund Abraham en 1963, *Elementare Architektur*³³. L'architecture vernaculaire y est montrée

³⁰ Peter Rabbit, *Drop City*, New York, Olympia Press, 1971.

³¹ Peter Rabbit, « Drop City », in *Shelter*, op. cit., p. 118.

³² Lloyd Kahn, « Smart but not wise », in *Shelter*, op. cit., p. 118.

³³ Sibyl Moholy-Nagy, *Native Genius in Anonymous Architecture*, New York, Horizon Press, 1957. Cf. Hilde Heynen, « Anonymous architecture as counter-image : Sibyl Moholy-Nagy's perspective on American vernacular », *Journal of Architecture*, volume 13, n° 4, août 2008, p. 469-491 ; Roland Rainer, *Anonymes Bauen : Nordburgenland*, Salzbourg, Residenz Verlag, 1963 ; Raimund Abraham, *Elementare Architektur*, Salzbourg, Residenz Verlag, 1963.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES IMPRIMÉES ET MANUSCRITES

Archives d'architecture du xx^e siècle, Institut français d'architecture, Paris.

Archives du Centre Pompidou, Paris, Service des expositions : Dossier « Architectures marginales aux États-Unis » ; dossier « Énergie libre ». Bibliothèque Kandinsky : Dossier iconographique « Architectures marginales aux États-Unis.

Archives nationales, Paris, fonds de l'École des beaux-arts Aj52.

Bibliothèque de l'École des beaux-arts (fonds Institut de l'environnement).

Ministère des Affaires étrangères, dossier bourses d'étude, 1945-1969.

California Historical Society, San Francisco.

Fondation Ford, New York.

Getty Research Institute for the History of Art and the Humanities : Fonds international Design Conference in Aspen ; fonds Reynier Banham ; fonds Bernard Rudofsky ; Experiments in Art and Technology.

Library of Congress, Washington : Prints and Maps Division.

Museum of Modern Art, New York, fonds Rudofsky, exposition « Architecture without Architect ».

National Archive, Washington.

Rockefeller Archive Center, Sleepy Hollow, Tarrytown.

Sausalito Historical Society, Sausalito.

University of Arkansas Libraries, Fayetteville, Visiting Lecturers and Research Scholars in the US. Committee on International Exchange Act (the Fulbright-Hays Act).

University of California, Berkeley, Bancroft Library. Oral History Archives : Free Speech Movement, Berkeley 1964-1965, BANC/FSM.

University of Pennsylvania, Philadelphia : Furness Library, Van Pelt Library/Rare Books.

Lewis Mumford Archive (Van Pelt library) ; Graduate School of Fine Arts Archive ; Lawrence Halprin Archive ; Louis Kahn Archive.

Archives privées : Steve Baer (Albuquerque), Walter Bird (Sarasota), Philippe Boudon (Paris), Jean Castex (Versailles), Pierre Colboc (Paris), Ed Deegan (Philadelphie), Dean Fleming (Libre), Jean-Paul Jungmann (Paris), Chip Lord (San Francisco), Georges Maurios (Paris), Marc Pelletier (Denver), Clark Richert (Boulder).

SOURCES ORALES

Entretiens :

Arzoumanian (Varoujan), Marseille, 18 septembre 2010.

Aubert (Jean), Paris, 3 juillet 2002.

Baer (Steve), Albuquerque, 29 août 2002.

Baldwin (Jay), Petaluma, 22 août 2000.

Barda (Jacques), Paris, 20 mai 2003.

Bardou (Patrick), Marseille, 18 septembre 2010.

Barré (François), Paris, 18 juillet 2005.

Baudouin (Jean), Moulin de St Piat, 15 juin 2000.

Bird (Walter), Sarasota, 15-16 avril 1996.

Boeke (Alfred), Sea Ranch, 21 août 2000.

Bonnemazou (Henri), Paris, 5 juillet 2003.

Boudon (Philippe), Paris, 15 septembre 2002.

Castex (Jean), Paris, 6 juillet 1999 ; Versailles, 6 juillet 2005.

Chatelet (Alain), Toulouse, 19 juin 2001.

Choay (Françoise), Paris, 8 juillet 2005.

Clément (Pierre), Paris, 5 octobre 2006.

Costy (Claude), Paris, 17 décembre 2002.

Cordier (Jean-Pierre), Toulouse, 19 juin 2000.

Dintenfass (Susan), Berkeley, 10 août 1999.

Dethier (Jean), Paris, 10 juillet 2002.

Diaz-Pedregal (Pierre), Paris, 13 juillet 2005.

Elalouf (David), Paris, avril 2000 ; Paris, 22 avril 2004.

Emery (Marc), Paris, 18 décembre 2002.

Emmerich (David Georges), Paris, 1995.

Fraker (Harrison), Berkeley, 26 août 2000.

Fleming (Dean), Libre, 23 août 2002.

Friedman (Yona), Paris, 8 avril 2004.

Gerber (Michel), 17 juillet 2005.

Gimonet (Christian), Bourges, 13 mai 2000.

Goulet (Patrice), Paris, 2 mai 2001.

Halprin (Lawrence), San Francisco, 7 septembre 2001.

Hughes (Thomas P.), Philadelphie, 7 août 2001.

Illich (Ivan). Oakland, 8 septembre 2000.

Jungmann (Jean-Paul), Paris, 11 octobre 2000 ; 16 octobre 2002 ; 5 avril 2004.

Querrien (Gwenaél), 7 octobre 2006.

Lajus (Pierre), Paris, 16 mai 2000.

Lindauer (Keith), Interview filmé, Rico, 19 août 2002.

Lombard (Pierre), Paris, 16 mai 2000.

Lord (Chip), San Francisco, 16 août 1999 ; San Francisco, 20 août 2000.

Maurios (Georges), Paris, 14 janvier 2002.

Middleton (Robin), New York, 10 septembre 2002.

Müller (Hans-Walter), Paris, 17 avril 2003.

Pelletier (Marc), Interview filmé, Denver, 21 août 2002.

Reynolds (Mike), Greaterworld Commune, près de Taos, 28 août 2002.

Richert (Clark), Interview filmé, Boulder, 22 août 2002.

Rocky Mountain Institute/Karoulides (Alexis), Snowmass, 20 août 2002.

Rybczynski (Witold), Philadelphie, 6 août 2002.

Soum (Jean), Toulouse, 19 juin 2001.

Stone (Mikael), San Rafael, 20 septembre 2000.

Taylor (Brian Brace), Paris, janvier 2005.

Vaye (Marc), Paris, 28 juin 2002.

Van der Ryn (Sim), Sausalito, 29 août 1999.

SOURCES IMPRIMÉES

EMERSON, Ralph Waldo, *Natures : Addresses, and Lectures*, Boston, Houghton Mifflin, 1855.

NEUTRA, Richard, *Amerika, Die Stilbildung des neuen Bauens in den Vereinigten Staaten*, Vienne, Anton Schroll, 1930.

DEWEY, John, *Art as Experience*, New York, Minton, Balch & Company, 1934 [*L'art comme expérience*, Publications de l'université de Pau, 1995].

MUMFORD, Lewis, *Technics and Civilization*, New York, Harcourt, Brace & Company, 1934 [*Technique et civilisation*, Marseille, Parenthèses, 2015].

BEAUVOIR, Simone de, *L'Amérique au jour le jour*, Paris, P. Morihien, 1948 [Paris, Gallimard, 1954, 1997].

SMITH, Henry Nash, *Virgin Land, The American West as Symbol and Myth*, New York, Vintage books, 1950.

NEUTRA, Richard, *Survival Through Design*, New York, Oxford University Press, 1954.

LE RICOLAIS, Robert, « Art, science et technique », *Aujourd'hui, art et architecture*, 1, n° 3, mai-juin 1955, p. 34-35.

TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, *Le phénomène humain*, Paris, Seuil, 1956.

FOURASTIÉ, Jean, LALEUF, André, *Révolution à l'Ouest*, Paris, Presses universitaires de France, 1957.

MILLS, Charles Wright, *The Power Elite*, New York, Oxford University Press, 1957 [*L'élite du pouvoir*, Paris, François Maspero, 1969].

GALBRAITH, John Kenneth, *The Affluent Society*, Boston, Houghton Mifflin, 1958.

SMITHSON, Peter, « Letter to America », *Architectural Design*, 28, n° 3, mars 1958, p. 95.

McHARG, Ian, *Man and Environment*, Philadelphie, Graduate School of Fine Art, 1959.

MILLER, Henry, *Big Sur et les oranges de Jérôme Bosch*, Paris, Buchet/Chastel, 1959.

MILLS, Charles Wright, *The Sociological Imagination*, New York, Oxford University Press, 1959.

GOODMAN, Paul, *Growing up Absurd ; Problems of Youth in the Organized Society*, New York, Vintage Books, 1960 [*Direction absurde*, Mane, Robert Morel, 1971].

CONRAD, Ulrich, SPERLICH, Hans G., *Architecture fantas-tique*, Paris, Delpire, 1960.

DOMENACH, Jean-Marie, « Le modèle américain », *Esprit*, juillet-août 1960, p. 1221.

MARKS, Robert W., *The Dymaxion World of Buckminster Fuller*, Carbondale & Edwardville, Southern Illinois University Press, 1960.

MoMA. *Visionary Architecture*, New York, MoMA, 1960.

BLAKE, Peter, « Paolo Soleri's Visionary City », *Architectural Forum*, mars 1961, p. 111-118.

JACOBS, Jane, *The Death and Life of Great American Cities*, New York, Vintage, 1961 [*Déclin et survie des grandes villes américaines*, traduit par Claire Parin, Marseille, Parenthèses, 2012].

MUMFORD, Lewis, *The City in History*, New York, Harcourt, Brace & World, 1961 [*La cité à travers l'histoire*, Paris, Seuil, 1964, n^{le} éd. : Marseille, Agone, 2011].

WIENER, Norbert, *The Human Use of Human Beings, Cybernetics and Society*, Boston, Houghton Mifflin, 1961.

CARSON, Rachel, *Silent Spring*, Boston, Houghton Mifflin, 1962 [*Printemps silencieux*, Marseille, Wildproject, 2009].

MARCUSE, Herbert, *Eros and Civilization : a Philosophical Inquiry into Freud*, New York, Vintage Books, 1962 [*Eros et civilisation : contribution à Freud*, Paris, Seuil, 1971].

McHALE, John, *R. Buckminster Fuller*, New York, George Braziller, 1962.

McLUHAN, Marshall, *The Gutenberg Galaxy, the Making of Typographic Man*, Toronto, University of Toronto Press, 1962 [*La Galaxie Gutenberg 1, La genèse de l'homme typographique*, Paris, Gallimard, 1967].

MORIN, Edgar, *L'esprit du temps, Essai sur la culture de masse*, Paris, Grasset, 1962.

SCULLY, Vincent, *Louis I. Kahn*, New York, Braziller, 1962.

« Sam Rodillo [sic], Tours de Watts, Los Angeles », *L'Architecture d'aujourd'hui*, 33, n° 102, juin-juillet 1962, p. 27.

CHERMAYEFF, Serge, ALEXANDER, Christopher, *Community and Privacy ; Toward a New Architecture of Humanism*, Garden City, Doubleday, 1963 [*Intimité et vie communautaire. Vers un nouvel humanisme architectural*, Paris, Dunod, 1972].

FULLER, R. Buckminster, *Ideas and Integritys : A Spontaneous Autobiographical Disclosure*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1963.

OLGYAY, Victor, *Design with Climate, Bioclimatic Approach to Architectural Regionalism*, New York, Princeton University Press, 1963.

LYNCH, Kevin, *The Image of the City*, Cambridge, mit Press, 1964 [*L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1969].

McLUHAN, Marshall, *Understanding Media : The Extensions of Man*, 1964 [*Pour comprendre les média. Les prolongements technologiques de l'homme*, Paris, Seuil, 1968].

ALEXANDER, Christopher, *Notes on the Synthesis of Form*, Cambridge, Harvard University Press, 1964 [*De la synthèse de la forme*, Paris, Dunod, 1971].

APPLEYARD, Donald, LYNCH, Kevin, et al., *The View from the Road*, Cambridge, MIT Press, 1964.

GOULET, Patrice, « Herb Greene, architecte, Habitation à Norman, Oklahoma, États-Unis », *Aujourd'hui, art et architecture*, n° 45, avril 1964.

KEPES, Gyorgy, *The Machine in the Garden : Technology and the Pastoral Ideal in America*, Londres, Oxford University Press, 1964.

MARCUSE, Herbert, *One-dimensional Man, Studies in the Ideology of Advanced Industrial Society*, Boston, Beacon Press, 1964 [*L'homme unidimensionnel, essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, trad. par Monique Wittig, Paris, Éditions de Minuit, 1968].

MUMFORD, Lewis, *La cité à travers l'histoire*, Paris, Seuil, 1964 [n^{le} éd. : Marseille, Agone, 2011].

RAMBURES, Jean-Louis, « Fuller et ses dômes, Un excentrique visionnaire invente une nouvelle technique d'architecture », *Réalités*, n° 221, juin 1964, p. 67-71.

RIESMAN, David, *Abundance for What?*, Garden City, Doubleday, 1964 [*L'abondance, à quoi bon ?*, Paris, Laffont, 1969].

BANHAM, Reynier, « A Home is Not a Home », *Art in America*, avril 1965, p. 109-18.

DAVIDOFF, Paul, « Advocacy Planning and Pluralism in Planning », *American Institute of Planners Journal*, novembre 1965.

HOLLEIN, Hans, « Zukunft der Architektur », *Bau, Schrift für Architektur und Städtebau*, n° 1, 1965.

RUDOFSKY, Bernard, *Architecture Without Architects*, New York, Museum of Modern Art, 1965 [*Architecture sans architecte : brève introduction à l'architecture spontanée*, Paris, Chêne, 1977].

WOLFE, Tom, *Kandy-Kolored Tangerine-Flake Streamline Baby*, New York, Farrar, Strauss and Giroux, 1965.

« USA 65 », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 122, septembre-novembre 1965.

EMMERICH, David Georges, « Deltomobiles into Houses », *Architectural Design*, août 1966, p. 12-13.

GOULET, Patrice, « Architecture, cinq recherches », *Aujourd'hui, art et architecture*, septembre 1966.

HALL, Edward T., *The Hidden Dimension*, Garden City, Doubleday, 1966 [*La dimension cachée*, Préface et Postface de Françoise Choay, Paris, Seuil, 1971].

HOLLEIN, Hans, « Rudolf M. Schindler », *Bau, Schrift für Architektur und Städtebau*, n° 4, 1966, p. 67-82.

LE RICOLAIS, Robert, « Approche intuitive et approche raisonnée de la forme », *L'Architecture d'aujourd'hui*, 36, n° 128, octobre-novembre 1966, p. 81.

MAKOWSKI, Z. S., « Structural Plastics in Europe », *Arts & Architecture*, août 1966, p. 20-30.

RAGON, Michel, « Buckminster Fuller ouvre une voie nouvelle de l'architecture », *Jardin des arts*, n° 138, mai 1966, p. 8-15.

RAGON, Michel, *Les cités de l'avenir*, Paris, Planète, 1966.

ROLAND, Conrad, « Frei Otto's Pneumatic Structures », *Architectural Design*, juillet 1966, p. 341-361.

VENTURI, Robert, *Complexity and Contradiction in Architecture*, New York, The Museum of Modern Art, 1966 [*De l'ambiguïté en architecture*, Paris, Dunod, 1971].

X, Malcom, « La révolution noire », *Les Temps modernes*, n° 244, septembre 1966, p. 385-422.

AUBERT, Jean, JUNGSMANN, Jean-Paul, et al., *Utopie*, Paris, Anthropos, 1967.

EMMERICH, David Georges, « L'architecture et le milieu », *Techniques & Architecture*, n° 4, octobre 1967, p. 122-126.

GOULET, Patrice, LACOMBE, Pierre, « États-Unis », *Aujourd'hui, art et architecture*, n° 55-56, décembre 1966-janvier 1967.

HAMBURGER, Bernard, « Bruce Goff », *Architecture Mouvement Continuité* 2, n° 162, décembre 1967, p. 5-8.

OTTO, Frei, *Tensile Structures ; Design, Structure, and Calculation of Buildings of Cables, Nets, and Membranes*, Cambridge, MIT Press, 1967.

VANEIGEM, Raoul, *Traité de Savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, Paris, Gallimard, 1967.

BRAND, Stewart, McCLURE, Cappy, et al. (eds.), *Whole Earth Catalog*, Menlo Park, Portola Institute, 1968.

BAER, Steve, *Dome Cookbook*, Corrales, Cookbook Fund/Lama Foundation, 1968.

BALEY, Hervé, CORDIER, Gilbert, et al., « Expressions américaines », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 136, février-mars 1968, p. 37-53.

EHRlich, Paul R., *The Population Bomb*, New York, Ballantine, 1968.

GEHARD, David, VON BRETON, Harriette, *Architecture in California, 1898-1968*, Santa Barbara, Standard Printing of Santa Barbara, 1968.

GOFF, Bruce, « Pour l'architecture, De la difficulté d'être architecte », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 139, septembre 1968, p. 53-58.

HALPRIN, Lawrence, « Motation », *Architecture Mouvement Continuité* 8, n° 168, septembre 1968, p. 6-12.

LE RICOLAIS, Robert, « La recherche architecturale dans les écoles d'architecture aux États-Unis », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 139, septembre 1968, p. VII et p. LXXIV.

MERA, Koichi, « Consommation et participation », *Architecture Mouvement Continuité* 4, n° 164, février 1968, p. 3-7.

MOHOLY-NAGY, Sibyl, KOSTOF, Spiro, et al., « Professeurs d'histoire de l'architecture dans des universités américaines », *Architecture Mouvement Continuité*, n° 167, 1968, p. 1-9.

MOLES, Abraham, « Les coquilles de l'Homme, Réflexion d'un psychosociologue sur la perception humaine de l'espace », *Architecture Mouvement Continuité* 5, n° 165, 1968, p. 13-16.

RAGON, Michel, *La cité de l'an 2000*, Tournai, Casterman, 1968.

ROSENSCHOON, Arend, « Vers une architecture minimale », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 139, septembre 1968, p. 13-16.

SOLERI, Paolo, « Paolo Soleri », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 139, septembre 1968, p. 69-74.

TONKA, Hubert, JUNGSMANN, Jean-Paul, AUBERT, Jean, « Utopie : l'architecture comme problème théorique », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 139, septembre 1968, p. 81-92.

VENTURI, Robert, « Complexity and Contradiction », *Architecture Mouvement Continuité* 5, n° 165, mars 1968, p. 16-19.

BOUDON, Philippe, « Démission », *Architecture Mouvement Continuité* 12, n° 172, 1969, p. 26.

BRAND, Stewart (ed.), *Whole Earth Catalog*, Menlo Park, Portola Institute, 1969.

BRAND, Stewart, BRONNER, Joe, et al. (eds.), *The Difficult but Possible Supplement to the Whole Earth Catalog*, Menlo Park, Portola Institute, 1969.

COBB, Ron, *Mah Fellow Americans : Editorial Cartoons by Ron Cobb*, San Francisco, Underground Press Syndicate, 1969.

COMMONER, Barry, *Quelle Terre laisserons-nous à nos enfants ?*, Paris, Seuil, 1969.

CRITCHLOW, Keith, *Order in Space*, Londres, Thames & Hudson, 1969.

HALPRIN, Lawrence, *The RSVP Cycles, Creative Processes in the Human Environment*, New York, George Braziller, 1969.

JOEDIKE, Jürgen, *Architecture Since 1945, Sources and Directions*, New York, Frederick A. Praeger, 1969.

LACOMBE, Pierre, « Coupoles géodésiques pour l'habitat hippie », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 141, décembre 1968-janvier 1969, p. 82-84.

McHARG, Ian, *Design with Nature*, New York, Doubleday, 1969 [*Composer avec la nature*, Paris, IAUURIE, 1980].

MUIR, John, *How to Keep your Volkswagen Alive ! A Manual of Step by Step Procedures for the Compleat idiot : for 1950-1969 Sedans, Gias & Transporters Types I & II*, (illustrations de Peter Aschwanden), Sante Fe, J. Muir Publications, 1969.

OLIVER, Paul, *Shelter and Society*, Londres, Barrie & Rockliff, Cresset Press, 1969.

PAPANEK, Victor, *Design for the Real World*, Londres, Thames and Hudson (1981), 1969 [*Design pour un monde réel, Écologie humaine et changement social*, Paris, Mercure de France, 1971].

ROSZAK, Theodore, *The Making of the Counter Culture, Reflections on the Technocratic Society and its Youthful Opposition*, Garden City, Doubleday, 1969 [*Vers une contre-culture : réflexions sur la société technocratique et l'opposition de la jeunesse*, Paris, Stock, 1980].

VOYD, Bill, « Drop City » et « Funk architecture », in Paul Oliver (ed.), *Shelter and Society*, Londres, Barrie & Jenkins, 1969.

WOLFE, Tom, *The Electrical Kool-aid Acid Test*, New York, Bantam Books, 1969.

« Structures », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 141, déc. 1968-janv. 1969.

« Un Institut de l'environnement en France », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 145, septembre 1969, p. v et vii.

UNGERS, M.O., « Utopische Kommunen in Amerika (1800-1900) », *Baumeister*, octobre 1970, p. 1167-1170.

ANT FARM, *Inflatocookbook*, Sausalito, Rip Off Press, 1970.

BAUDRILLARD, Jean, *La société de consommation : ses mythes, ses structures*, Paris, Denoël, 1970.

EMMERICH, David Georges, « Minimal Structures », *Architectural Design*, n° 7/6, octobre 1970, p. 528-529.

HEDGEPEETH, William, *The Alternative : Communal Life in New America*, New York, Macmillan, 1970.

KAHN, Lloyd, BALDWIN, Jay, WHITACRE, Kathleen, McCLURE, Cappy, KANTER Jonathan, KAHN Sarah, EASTON, Robert, *Domebook One*, Los Gatos, Pacific Domes, 1970.

MARX, Leo, « Americans Institutions and the Ecological Ideal », in KEPES, Gyorgy (ed.), *Arts of the Environment*, New York, George Braziller, 1970.

MORIN, Edgar, *Journal de Californie*, Paris, Seuil, 1970.

MUMFORD, Lewis, *The Pentagon of Power, vol. 2, « The Myth of the Machine »*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1970.

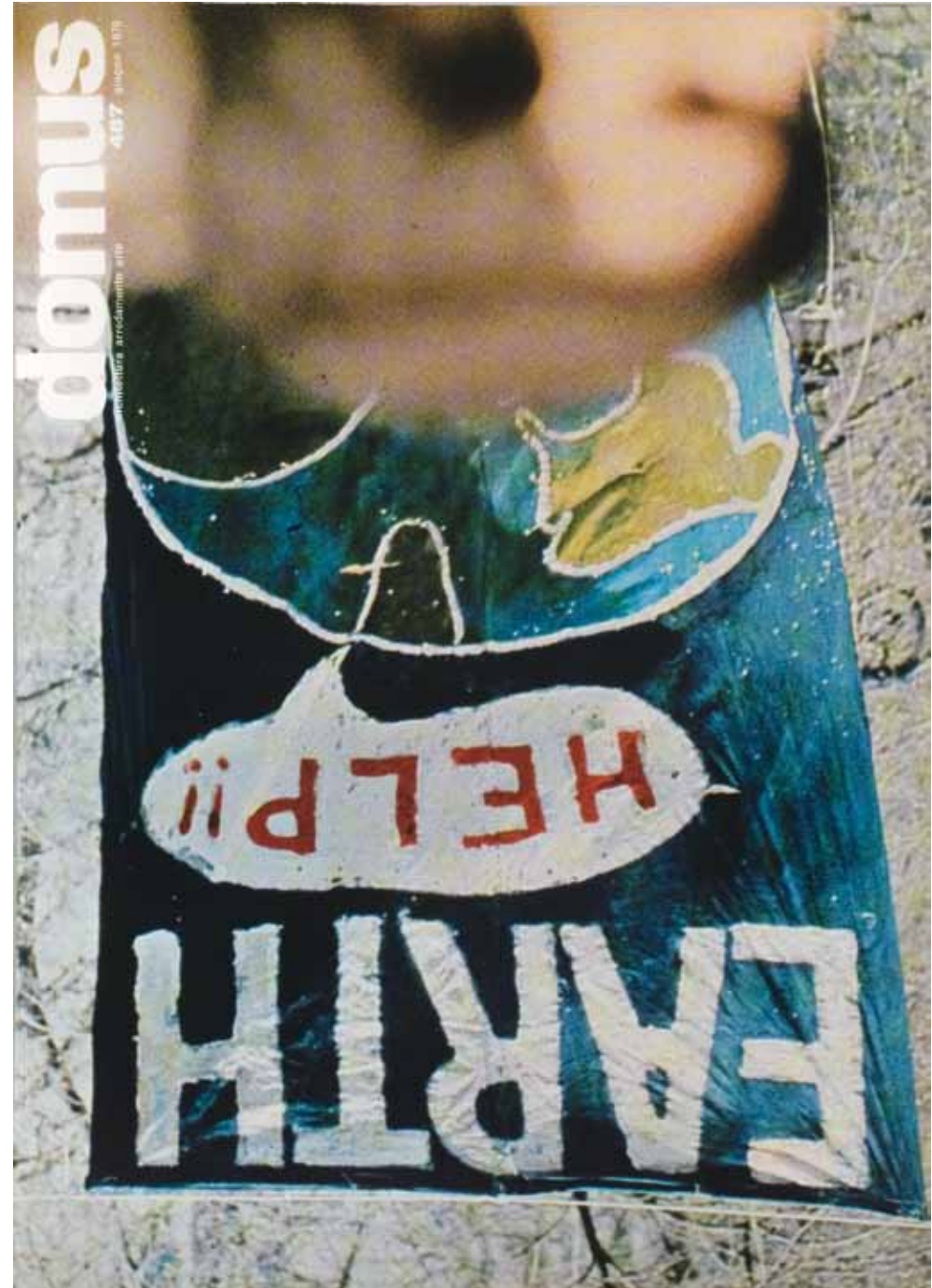
REICH, Charles, *The Greening of America : How the Youth Revolution Is Trying to Make America Livable*, New York, Random, 1970 [*Le regain américain*, Paris, Laffont, 1971].

ROA, Yves, « Richard Neutra 1892-1970 », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 149, avril-mai 1970, p. v.

UNGERS, M.O., UNGERS, Liselotte, « Nordwest-Zentrum : ad-hoc heart for a city? », *Architectural forum*, 133, n° 3, octobre 1970, p. 30-37.

UNGERS, M.O., « Utopische Kommunen in Amerika 1800-1900, Die Community von Oneida », *Werk*, juillet 1970, p. 475-478.

Affiche de Bernard Gotfryd pour First Earth Day, 1970.
Couverture de *Domus* (Milan), n° 487, juin 1970.



INDEX

- ABC (Architecture bio-climatique, Marseille) : 209.
- ABRAHAM, Raimund : 163.
- Achitectural Association (Londres) : 106, 109, 110.
- Actuel* (périodique) : 8, 17, 20, 32, 82, 87-91, 172, 199, 208.
- Adobe construction : 65, 67, 69, 89, 102, 211.
- AGID, Olivier : 208.
- AIMÉ, Gérard : 185-186.
- Albuquerque : 69, 180.
- ALEMBERT, d' : 161.
- ALEXANDER, Christopher : 126, 144, 206.
- ALEXANDROFF, Georges : 175, 179, 210.
- ALEXANDROFF, Jeanne-Marie : 179, 210.
- Alma Gare (Roubaix) : 134.
- Alternative et parallèles (édition) : 161, 182, 184-186, 188-189, 195-196.
- Alternatives (édition) : 24, 211.
- Amherst College (Massachusetts) : 152.
- AnArchitecture* (publication) : 186, 188, 195.
- Anasazis (Indiens) : 13, 73.
- ANDERSON, Burnett : 128, 130.
- Ant Farm (groupe) : 9, 21, 24, 26, 40, 50, 68, 147-148, 154-158, 214.
- ANTOINE (Pierre Antoine Muraccioli) : 47.
- Aoust, Patrice : 185-186.
- AQUIN, Saint Thomas d' : 36-37.
- Archigram (groupe) : 20-21, 102.
- Archizoom (groupe) : 102.
- Architectural Design* (périodique) : 8, 16-17, 60, 68, 101-103, 106, 108, 110-111, 122, 147, 149, 154, 202-203, 206, 212.
- Architectural Forum* (périodique) : 53-54, 60-61, 106.
- Architecture d'aujourd'hui* (périodique) : 6, 8, 17, 59-61, 65, 76-79, 81-83, 86-87, 91-97, 100-101, 108, 118, 123, 126, 151, 174-175, 182, 184, 206.
- Architecture Without Architects (exposition) : 113-118, 125, 168.
- Architectures marginales aux États-Unis (exposition) : 10, 91, 113, 122-133, 137.
- Archithese* (périodique) : 11.
- Arcosanti (Arizona) : 9, 68-69, 110, 174-175.
- Ardèche : 7, 100, 188.
- Ariège : 10.
- Arizona : 9, 68-69, 110, 174-175.
- ARRETCHÉ, Louis (Atelier) : 118.
- ARZOUMANIAN, Varoujan : 65, 73.
- Association royale des architectes (Liège) : 137.
- Atitlan (lac, Guatemala) : 61.
- AUBERT, Jean : 10, 38, 146, 202-203, 208-209.
- Aujourd'hui, art et architecture* (périodique) : 78, 81-83, 119.
- auto-construction : 10, 25, 73, 83, 93, 100, 146-147, 159, 171, 173, 175, 181, 186, 188, 191-192, 194-195, 202, 206, 214, 219.
- AUTRAN, Jacques : 209.
- AVERTY, Jean-Christophe : 47.
- BAER, Holly : 66-67, 154.
- BAER, Morley : 81.
- BAER, Steve : 61, 65-69, 73, 81, 83, 97, 102, 145-154, 158, 163, 168, 173, 178, 180, 189, 191, 213.
- BALDWIN, Jay : 97, 147.
- BANHAM, Reynier : 38, 40, 101-102.
- Barcelone : 17, 137.
- BARDA, Jacques : 69, 71.
- BARDOU, Patrick : 65, 70, 73.
- BARDKER, Edward C. : 123.
- BARRÉ, François : 10, 38, 112, 128, 132, 134-135, 146.
- BARRUEL, Jean : 214.
- BATESON, Gregory : 144.
- BAUDRILLARD, Jean : 38, 40-41, 44, 48.
- Baumeister* (périodique) : 105.
- Bavinger (maison, Bruce Goff) : 78.
- Bay Bridge (San Francisco) : 71.
- BAYER, Herbert : 40.
- Beatles, The : 19.
- BEAUDOUIN, Eugène (atelier) : 69.
- Belfast (Maine) : 93.
- BEN-ELI, Michael : 106.
- BENEVOLO, Leonardo : 20.
- Berkeley, University of California : 10, 24, 28, 40, 44-45, 71, 82, 93, 97, 119, 124-126.
- Berlin : 106, 136.
- BERNOFSKY, Gene : 60.
- BERNOFSKY, JoAnn : 60.
- BIZOT, Jean-François : 32, 87, 146, 171-172.
- Black Mountain College (Asheville) : 106, 108.
- Black Panthers* (film) : 53.
- Black Panthers (groupe) : 53-54, 71.
- Blackboard Jungle* (film) : 17.
- BLAKE, Peter : 40, 118.
- BLAKE, William : 19.
- BLOC, André : 81.
- BODÉ, Vaughn : 172.
- BOEKE, Alfred : 8.
- BOERIKE, Art : 134, 159.
- BOGDANOVICH, Peter : 54.
- Bolinas (Californie) : 9, 69, 146, 159-160, 164-165, 190.
- BONE, Philippe : 185-186.
- Bonito (Nouveau-Mexique) : 73.
- BONNEMAISON, Sarah : 23, 141.
- BONNEMAZOU, Henri : 205.
- BOOKCHIN, Murray : 36, 134.
- BORDAZ, Robert : 128-129.
- BOSQUET, Michel : 41.
- Boston (Massachusetts) : 89.

- BOUCHER, Éric : 195.
Boulder (Colorado) : 60.
BOURDIEU, Pierre : 178-179.
BOURGERIE, Jean-Pierre : 214.
Bouton Rouge, Le (émission) : 47.
BRAND, Stewart : 9, 23, 97, 102, 139-141, 144-145, 147, 154.
BRAUNSTEIN, Peter : 17, 19, 25, 35.
BRAUTIGAN, Richard : 168.
Bricolo Lézardeur : 173-178.
Bronx (New York) : 89.
BROWN, David : 97.
BROWN, Edmund : 97.
BROWN, Jerry : 9, 97.
Bruxelles : 125, 134, 136.
BUCK, Bob de : 69-70.
BURE, Gilles de : 39.
BURNIER, Jean-Michel : 32.
BURNS, Fred : 93.
CABU (CABUT, Jean) : 33.
Calicloth (dôme) : 91.
Californie : 9-10, 14, 21-22, 24, 31, 50, 52-54, 57, 71-72, 80, 82-83, 93, 97, 101, 109, 124-126, 146, 148, 159-160, 162-165, 171.
Cambridge : 147, 180.
CANDILIS, Georges (atelier) : 69.
Cappadoce (Asie Mineure) : 163.
CARLSON, Carolyn : 122.
Carnaveral (cap) : 31.
CARSON, Rachel : 27-28, 32, 219.
CARTIER BRESSON, Henri : 103.
Cartop (dôme) : 64.
CASTEX, Jean : 118.
CASTILLO, Greg : 13.
Catalogue des ressources (publication) : 181, 184-190, 192, 194-195.
CAVANNA, François : 33.
Centre culturel américain (Paris) : 91, 113, 122-123, 127-129, 132, 135.
Centre d'études et de recherches architecturales (Cera) : 181.
Centre de création industrielle (Paris) : 113, 123.
Centre Pompidou (Paris) : 128-129, 132, 136-137.
CSTB (Centre scientifique et technique du bâtiment, Lyon) : 212.
Chaco Canyon (Nouveau-Mexique) : 73, 83, 89.
CHAHROUDI, Day : 162-163, 180.
CHAITKIN, William : 16, 21-22, 77.
CHANÉAC, Jean-Louis : 189.
CHAREYRE, Robert : 186.
Charlie-Hebdo (périodique) : 32, 130, 197.
CHASLIN, François : 214.
CHASLIN, Oliver : 214.
CHATELET, Alain : 213.
CHERMAYEFF, Ian : 40.
Chicago (Illinois) : 14, 18, 101, 151, 213.
CHOAY, Françoise : 134.
Chris Roberts (maison) : 57.
Christiana (Copenhague) : 137.
Ciam (Congrès international d'architecture moderne, Aix-en-Provence) : 118.
Circle Campus, University of Illinois at Chicago : 213.
CIRIANI, Henri (Enrique) : 38.
CLARKE, Arthur C. : 27.
CLARKE, Shirley : 54.
CLÉMENT, Pierre : 205.
Club de Rome : 40-41.
COBB, Robert (Ron) : 28-29, 132, 172, 197, 199.
CoEvolution Quarterly, The (périodique) : 139, 15.
COHEN, Jean-Louis : 11, 205.
COLBOC, Pierre : 82, 146, 175.
Colegio Oficial de Architectos (Barcelone) : 137.
Colombes : 218.
Columbia University (New York) : 9, 18, 36, 44.
Colorado : 13, 21, 37, 60-61, 64-65, 68, 75, 83, 89, 91, 102, 148, 152, 180.
Colorado Springs (Colorado) : 180.
COMMONER, Barry : 27-28.
CONKLIN, Lee : 178.
CONRAD, Ulrich : 59, 77, 81.
CONSTANTINE, Eddie : 54.
Corda (Comité d'orientation de la recherche et du développement en architecture, Paris) : 179, 206.
Cordes Junction (Arizona) : 68.
CORDIER, Jean-Pierre : 214.
Cornell University (Ithaca) : 13, 82.
Corrales (New Mexico) : 73, 154, 163.
Corse : 214.
Cosanti Foundation (Scottsdale) : 9.
COUCHAUX, Denis : 196.
Couronneries (quartier, Poitiers) : 136.
COUSIN, Jean-Pierre : 175.
CRATerre (Centre de recherche et d'application sur la terre crue, Grenoble) : 73, 209-212.
CRAWFORD, Margaret : 22.
CRESPELLE, Jean-Pierre : 136.
CROW, Thomas : 59.
CROWTHER, Richard : 180.
CRUMB, Robert : 20, 91, 172, 177, 197, 199.
CULOT, Maurice : 132, 136.
D'ARCY THOMPSON : 144.
DAL CO, Francesco : 20.
DALLEGRET, François : 102.
DAMISCH, Hubert : 11.
DANIEL, Jean : 199.
DANIEL, Phillip : 122.
DAVID, Paul-Henri : 83.
DAVIS, Angela : 135.
DE GAULLE, Charles : 7, 46.
DEEGAN, Ed : 10.
DEFFONTAINES, Pierre : 119.
DELFEIL DE TON (Henri Roussel) : 33.
DEMORIANE, Hélène : 136.
DEMY, Jacques : 53-54.
Denver (Colorado) : 10, 180.
DESHAYES, Jacques : 199.
Design Science Institute : 106.
DESSART, Daniel : 208.
DESSAUCE, Marc : 24.
DETHIER, Jean : 10, 125, 127-129, 136, 146.
DICKSON, William : 130.
DIDEROT, Denis : 161, 19.
Dindle (dôme) : 164.
DINER, Dan : 12.
DINKELOO, John : 78.
dispositifs solaires : 12, 21, 23-24, 55, 57-58, 73, 75, 77, 151, 153-154, 163, 168, 172-175, 178-181, 184-185, 189, 194-195, 199-201, 203, 206, 210-211, 213-214, 217.
DOAT, Patrice : 210.
Dogon (habitat) : 159, 169.
DOILLON, Jacques : 32-33.
Dome Cookbook (publication) : 61, 73, 83, 147-151, 154, 158.
Domebook One (publication) : 9, 72-73, 110, 146-147, 163.
Domebook 2 (publication) : 9, 69, 73, 146-147, 163.
Domus (périodique) : 17, 60, 65, 114.
DOORS, The : 19.
Dordogne (France) : 7.
DOYLE, Michael William : 19, 25.
Drop City (Colorado) : 10, 20-21, 53, 60-61, 64-65, 68, 75, 83, 91, 132, 148-149, 152-154, 163, 166, 168, 177-178.
Droue-sur-Drouette (Yvelines) : 182.
DURKEE, Barbara : 68.
DYLAN, Bob : 47, 51.
EAMES, Charles : 101.
EAMES, Ray : 101.
Earth Day : 38, 97, 230.
Easy Rider (film) : 50-51.
École de Cambre (Bruxelles) : 125.
École de Francfort : 135.
École des Beaux-Arts (Paris) : 16, 69, 81, 108, 118, 173, 181, 204, 206, 208, 214.
École nationale des travaux publics de l'État (Lyon) : 212.
École Spéciale d'Architecture, Paris : 61, 113, 118, 179, 181.
écologie : 8, 9, 12, 37, 41, 48, 134, 161, 169-170, 176, 184, 197, 199, 210, 213.
Ecology Action (groupe) : 40-43.
EHRlich, Paul R. : 27.
Eiffel (tour) : 57.
EISENMAN, Peter : 7.
ELALOUF, David : 10, 125-126, 205-206.
ELGOZY, Georges : 48.
ELLUL, Jacques : 27-32.
EMEK (illustrateur) : 178.
EMERSON, Ralph Waldo : 35.
EMMERICH, David Georges : 108-109.
Environment Workshop (groupe) : 40.
ESHERICK, Joseph : 9, 80-82.
EUSTACHE, Jean : 49.
EYCK, Aldo van : 159, 169.
Face cachée du soleil, La (publication) : 67, 172-178, 213.
FAIRFIELD, Richard : 153.
Farallones Institute (Berkeley) : 40, 93, 97, 214.
FARBIAS, Patrick : 14.
FAYETON, Jean : 204.
FICHTER, Robert : 134.
FISCHER, André : 38.
FLEISCHER, Richard : 32, 34.
FLEMING, Ron : 126.
Floride : 101.
Ford Foundation (New York) : 78.
FORD, Gerald : 129.
FORESTA, Don : 128.
Formentera (Baléares) : 61.
FORTIER, Bruno : 205.
FOURNIER, Pierre : 197-198.
FRAMPTON, Kenneth : 20, 102, 122.
France-Soir (périodique) : 136.
Free Form (maison) : 69-70, 144.
FRIEDMAN, Yona : 111, 187.
FULLER, Richard Buckminster : 22, 24, 27, 60, 102, 106-109, 134-135, 144, 147, 151-153, 158, 194, 202-203.
GAC, Pierre : 161, 184-185.
GACH, Christian : 214.
GALARD, Hector de : 199.
GALBRAITH, John Kenneth : 47-48.
GANDHI, Mohandas : 36.
GANGNEUX, Marie-Christine : 93, 97, 100, 182.
Gate Five Road, Sausalito (Ant Farm) : 158.
GAUDÍ, Antoni : 77.
GAUTIER, Émile : 137.
GAUZIN-MÜLLER, Dominique : 25.
GAVI, Philippe : 14.
Gébé (Georges Blondeaux) : 32-33.
géodésique : 7, 21, 60-61, 65, 91, 97, 100-102, 123, 126, 148, 150, 156, 158, 163, 171, 185, 190, 192, 202.
GERBER, Michel : 213-214.
GIBSON, Michael : 129-130.
GIEDION, Sigfried : 118, 141.
GYGAX, Iwan : 213.
GINSBERG, Allen : 19, 31, 53, 130.
GIONO, Jean : 55.
Goddard College (Plainfield, Vermont) : 97, 123.
GOFF, Bruce : 77-79, 81, 113, 151.
GOLDBERG, Sol : 82.
Golden Gate : 57.
GOODMAN, Paul : 31, 36-37.
GOODMAN, Robert : 126, 132, 134.
GOODWIN, Philip : 113.
GORDON, Alastair : 24.
GORZ, André : 218.
GOULET, Patrice : 82.
GOURNAY, Isabelle : 11.
GOUTMANN, Serge : 97, 100, 127.
GRAAFF, Gunther de : 4, 109.
GRANOTIER, Bernard : 181.
Grateful Dead : 178.
GRAZIA, Victoria de : 12.
Greco (Groupe de recherche environnement conception, Toulouse) : 191, 209, 213-214.
GREENE, Herb : 77-79.
Grenelle Environnement : 25.
Gamsau (Groupe de recherches pour l'application des méthodes scientifiques à l'architecture et à l'urbanisme, Marseille) : 209.
Gueule ouverte, La (périodique) : 197-199.
GUILLAUD, Hubert : 61, 70, 73, 107, 210, 212.
GUYNET, Jérôme : 97, 100, 127.
GUZOWSKI, Andrew : 130.
Habitats (publication) : 161, 181-184.
Haight-Ashbury (San Francisco) : 61.
HALLIDAY, Johnny : 47.
HALPRIN, Lawrence : 9, 80-82, 206.
HAMON, Hervé : 32, 87.
HANAPPE, Odile : 38.
HANNAH, Arthur : 27, 71.
Hara-Kiri (périodique) : 32, 197.
Harkness Foundation (New York) : 129.
Harvard University (Cambridge) : 18, 118-119, 210.
HAÜSERMANN-COSTY, Claude : 188-189.
HAÜSERMANN, Pascal : 189.
Hauterives, Palais du facteur Cheval : 59.
HAYDEN, Dolores : 20, 60.
HEDGEPEETH, William : 19.
HENNESSY, Peter : 126.
HERRON, Ron : 21.
HERVÉ, Alain : 199.
HOFFMAN, Albert : 19.
HOPPER, Dennis : 50-51.
HOUBEN, Hugo : 210, 212.
Houston (Texas) : 31.
HOWARD, Seymour : 210.
HUET, Bernard : 7-8, 93, 97, 118.
HUXLEY, Aldous : 19.
Icosa, la tortue qui cause de construction (publication) : 202-203.
IE (Institut de l'environnement, Paris) : 38, 68, 179-180, 204-206, 210.
ILlich, Ivan : 9, 27, 36, 141.
Illinois Institute of Technology (Chicago) : 213.
Inflatocookbook (publication) : 24, 147-148, 154-158, 173.
Institut d'urbanisme, université de Vincennes : 38, 202, 208.
Integral Urban House (publication) : 93, 97.
International Design Conference (Aspen, Colorado) : 37-41, 44.
International Herald Tribune (publication) : 129.
International Times (périodique) : 172.
JACKSON, John Brinckerhoff : 119.
JACOBS, Jane : 118.
JENCKS, Charles : 20-22, 60.
JENKINS, Carey : 123.
Joe D. Price (maison, Bruce Goff), voir Shin'en Kan : 78.
JOEDICKE, Jürgen : 77.
JOHNSON, Kenneth : 122.
JOLY, Pierre : 122.
JOLY, Robert : 180.
JUNGK, Robert : 126.
JUNGMANN, Jean-Paul : 10, 23, 146, 173, 203-206, 208-209.
JOUVENEL, Bertrand de : 48.
KALOUGUINE, Vladimir : 189.
KAHN, Lloyd : 9, 22, 25, 68-69, 146-147, 159-163, 169, 182, 184, 189-190.
KAHN, Louis I. : 77, 168.
KAPROW, Allan : 82.
KASPI, André : 151.
Katmandou (Népal) : 61.
KATSIAFICAS, George : 45.
KENNARD, Robert : 123.
KEROUAC, Jack : 14-15, 49, 51, 61.
KESEY, Ken : 19.
KÉTOFF, Serge : 91.

- KING, Martin Luther : 51.
KIRK, Andrew : 22-23, 35, 141.
KJELDSEN, Kjeld : 137.
KOOLHAAS, Rem : 6, 11.
KOPP, Anatole : 181.
KORLING, Diana : 213.
KOUCHNER, Bernard : 32.
KRASSNER, Paul : 172.
KROLL, Lucien : 134.
KROPOTKIN, Piotr : 36.
KUISEL, Richard : 47-48.
L'Isle d'Abeau : 212.
LABRETTE, Alain : 136.
LABRO, Jacques : 81.
LACOMBE, Pierre : 60-61, 65, 91.
LAFONT, Bernadette : 49.
LAJUS, Pierre : 182.
Lama foundation (Nouveau-Mexique) : 68, 91, 97, 102-103, 148-149, 222, 224.
LATOUR, Bruno : 13.
LATTES, Pierre : 47.
LAUTNER, John : 122.
LE CORBUSIER : 93.
LE RICOLAIS, Robert : 91.
LEARY, Timothy : 31.
LÉAUD, Jean-Pierre : 49.
LEBRETON, Philippe : 199.
LEBRUN, Françoise : 49.
LEFEBVRE, Henri : 48.
LEFRANC, Marie-Claude : 214.
LENGEREAU, Éric : 204.
LEPARMENTIER, Gil : 208.
LESTERLIN, Jean-Paul : 205, 225.
Libération (périodique) : 130.
Libre (communauté) : 68-69, 91, 100, 102-105, 148-149.
LICHTENSTEIN, Roy : 81.
LIÉBARD, Alain : 175, 179, 210.
Life (magazine) : 171.
Lions' Love (film) : 53-54.
LOMBARD, François : 81.
Londres : 17, 109, 110, 172, 180.
LORD, Chip : 156-157.
Los Angeles : 14, 57, 59, 109-110, 122-123, 172.
LOVAG, Antti : 189.
LYNDON, Donlyn : 80-82.
Lyon : 212.
MACY, Christine : 23, 141.
Mai-68 : 8, 40, 44, 49, 71, 208, 229.
Maine : 93, 101.
MALCOLM X : 51.
MANN, Arthur : 122.
MARCUSE, Herbert : 27-28, 31, 45-46, 59, 128, 130, 132, 134-135.
Marin County (Californie) : 57.
Marolles, quartier des (Bruxelles) : 134.
MAROT, Sébastien : 106.
MARQUEZ, Hudson : 156-157.
MARREY, Bernard : 118.
Martin Centre Laboratory (Cambridge) : 147.
MARTY, Jean-Philippe : 12.
MATHEY, François : 118, 129.
MAURIOS, Georges : 118, 146, 182, 184.
Mayotte : 212.
MAZRIA, Edward : 24, 75.
McHALE, John : 102.
McLUHAN, Marshall : 32, 46, 48.
MEADOWS, Dennis L. : 41.
MEADOWS, Donella H. : 41.
MENDENHALL, Irvan : 122.
Menlo Park, Palo Alto (Californie) : 102, 139, 144.
Merry Pranksters (groupe) : 19.
Mesa Verde (Colorado) : 13.
MICHELET, Edmond : 206.
MICHELS, Doug : 156.
MICHELUCCI, Giovanni : 163.
MIDDLETON, Robin : 101-102.
MIES VAN DER ROHE, Ludwig : 213.
MILLER, Henry : 54-55, 57.
MILLER, Timothy : 20, 60.
MILTON YINGER, John : 17.
MINGUS, Charles : 59.
Minimum Cost Housing Group (Montréal) : 212.
MITCHELL, Eddy : 47.
MITTERAND, François : 8, 199.
MOCK, Elizabeth : 132.
MOHOLY-NAGY, Sibyl : 163.
Mollo-Mollo, prof. (voir LEBRETON, Philippe) : 199.
MoMA (Museum of Modern Art, New York) : 113-114, 116, 118, 125, 132, 168.
Monde, Le (périodique) : 129-130.
Monterey (Californie) : 55.
MOORE, Charles W. : 9, 80-82, 93.
MOOS, Stanislaus von : 11.
MORGENTHAUER, Niklaus : 213.
MORRISON, Jim : 19.
MOSCA, Sergio : 208.
MOSCOSO, Victor : 178.
MUMFORD, Lewis : 27, 30-31, 152.
MURRAY, Peter : 102, 106.
Nasa (National Aeronautics and Space Administration) : 102, 139.
NEILL, Alexander Sutherland : 22.
NELSON, George : 40.
NELSON, Paul : 210.
NEVILLE, Richard : 172.
New York : 6, 14, 24, 36, 89, 125, 132, 172.
NEWTON, Huey P. : 54.
NICOLAS, Frédéric : 68, 173, 176, 179-181, 206.
NIXON, Richard : 19, 130.
Norman (Oklahoma) : 78.
NOUGARET, Marie-Paule : 185.
Nouveau-Mexique : 55, 57, 66, 70, 73-75, 83, 89, 102-103, 119, 123-124, 148, 150-152, 180, 189, 211.
Nouvel Observateur, Le (périodique) : 14, 41, 199.
NOYES, Eliot : 40.
OCKMAN, Joan : 24.
Old Farmer's Almanach (publication) : 141.
OLDENBURG, Claes : 21.
OLIVER, Paul : 20, 60, 116, 169.
Oncle Yanco (film) : 53-55, 57, 59, 195.
Oregon : 126.
ORZONI, Jean-Jacques : 81.
Otan (Organisation du traité de l'Atlantique Nord) : 46.
OTTO, Frei : 122.
OTZINGER, Jean-Charles : 208.
OWEN, Robert : 132.
Oz (périodique) : 172.
Pacific High School (Californie) : 22, 149, 163, 165.
PAGANO, Giuseppe : 163.
Palo Alto (Californie) : 139-141.
Parenthèses (édition) : 179, 190-191, 195, 209-210, 212.
Paris : 122, 123, 129, 173, 185, 186, 208.
Patmos (Grèce) : 118.
PAWLEY, Martin : 134.
Peanuts (publication) : 197.
PECTOU, Constantin : 218.
Pennsylvanie : 73.
People Architecture Group : 40.
PERDRIEL, Claude : 199.
PEREC, Georges : 48-49.
PEREZ PIÑERO, Emilio : 91.
PERRET, Auguste : 210.
PERSITZ, Alexandre : 78.
Perspecta (périodique) : 82, 118.
PETRESCU, Doina : 218.
PETROV (Yves Dimet) : 208.
Philadelphie : 77.
Phoenix (Arizona) : 9.
PICON, Antoine : 107.
PIDGEON, Monica : 101-102, 106.
PIKE, Alexander : 147, 180.
PILLET, Michel : 78, 151.
Pink Floyd : 47.
Pittsburg (Pennsylvanie) : 31.
Placitas (Nouveau-Mexique) : 69, 150, 189.
Playboy (périodique) : 19, 186.
PLUMB, George : 97, 123-124.
POISSON, Marie-Jo : 130.
Poitiers : 136-137.
Politique-Hebdo (périodique) : 32.
PONTI, Gio : 114, 163.
PONTOIZEAU, Yvette : 175.
PORTELLI, Alessandro : 51.
Pratt Institute (Yale) : 210.
PRESLEY, Elvis : 51.
PROUVÉ, Jean : 180.
QUERRIEN, Gwenaél : 179-180, 205.
QUINTRAND, Paul : 210.
R-Urban (association) : 216, 218.
RABBIT, Peter (Douthit) : 61, 163, 165.
RADO, Jim : 54.
RAGNI, Jerry : 54.
RAINER, Roland : 163.
Rambouillet, forêt de : 182, 184.
RANDERS, Jørgens : 41.
RAUSCHENBERG, Robert : 38, 156.
RAYMOND, Claude : 214.
Rebel Without a Cause (film) : 17.
Refried Domes (publication) : 146-147.
REICH, Charles : 31-32.
REICH, Steve : 122.
REISER, Jean-Marc : 130, 132, 199.
RESNAIS, Alain : 32-33.
REVEL, Jean-François : 105.
REYNOLDS, Michael : 55, 57, 124-125.
RHEINGOLD, Howard : 239.
RICHARD, Anthony : 47.
RICHERT, Clark : 10, 60.
RICKABY, Tony : 21.
RIDOLFI, Mario : 163, 168.
RIESMAN, David : 47, 222.
Rip Off Press (édition) : 154-157.
RIVERS, Dick : 47.
ROCHE, Kevin : 78.
Rocheuses (massif) : 109, 141.
Rockefeller Foundation (New York) : 18.
RODIA, Simon (RODILLO, Sam) : 57, 59.
ROQUES, Jean-Marc : 81.
ROSENFELD, Henri : 146.
ROSZAK, Theodore : 18, 31-32.
ROTMAN, Patrick : 32, 87.
Rotor (groupe, Bruxelles) : 218.
Roubaix : 134.
ROUCH, Jean : 32-33.
RUBIN, Jerry : 51, 130.
RUDOLFSKY, Bernard : 112-117, 127, 137, 168.
RYBCZYNSKI, Witold : 61, 107, 212.
Saint-Nazaire : 137.
SALANON, René : 205.
San Francisco (Californie) : 9, 14, 19, 21, 53-54, 57, 61, 68, 71, 81, 97, 148, 172, 195.
Santa Fe (New Mexico) : 89, 180, 211.
SARABHAI, Gautam : 91.
Sausalito (Californie) : 9-10, 21, 52-54, 57, 68, 75, 83, 125, 154-158, 195.
Sauvage, Le (périodique) : 8, 41, 199.
SAVIO, Mario : 51.
SCHEIN, Ionel : 111.
SCHINDLER, Rudolf : 101.
SCHMIDT, Clarence : 124-125.
SCHREIER, Curtis : 155-156.
SCHULZ, Charles M. : 197.
SCHUMACHER, Ernst F. : 36, 144.
SCOTT, Felicity D. : 114, 116, 153.
SCULLY, Vincent : 119.
Sea Ranch (Californie) : 9, 80-82.
Seattle (Washington) : 31.
Seix (Ariège) : 10, 190-191.
SERVAN-SCHREIBER, Jean-Jacques : 46.
SHASMOUKINE, Anne : 195.
SHASMOUKINE, Pierre : 195.
SHEILA (Annie Chancel) : 47.
Shelter (publication) : 139, 146-147, 149, 159-165, 168-169, 173, 182, 184-186, 189-190.
SHIMIZU, Yuko : 19.
Shin'en Kan (maison, Bruce Goff) voir Joe D. Price : 78.
SHREIER, Curtis : 155-156.
SILVER, John : 123.
SKOLNICK, Arnold : 15.
SMITHSON, Alison : 101.
SMITHSON, Peter : 101.
SNELSON, Kenneth : 109.
SNYDER, Robert : 24.
SOLERI, Paolo : 9-10, 13, 68-69, 81, 110, 113, 175.
SOUM, Jean : 10, 35, 64, 68-69, 114, 146, 153-154, 189-192, 206.
SPERLICH, Hans : 59, 77-78, 81.
STALPORT, Francine : 136.
Stanford University (Californie) : 139, 141.
STEVENS, Graham : 111.
STOCK, Dennis : 19, 152.
Street Farmers (groupe, Londres) : 180.
structures gonflables : 8, 21, 24, 50, 102, 148, 154, 156, 214.
Summerhill School (Suffolk) : 22.
Sun Belt (Californie) : 31.
Superstudio (groupe) : 102.
Supplément au Bulletin d'information (périodique) : 126, 179-180, 205, 211, 214.
TAFURI, Manfredo : 11, 20.
Talesin West (Scottsdale, Arizona) : 9, 110.
TALLON, Roger : 38.
TANEN, Ted : 130.
Taos (Nouveau-Mexique) : 57, 68, 89, 97, 124-125.
TAUT, Bruno : 77.
TAYLOR, Brian Brace : 93, 97.
Technische Hogeschool (Eindhoven) : 136.
Technologie appropriée : 12, 36, 61, 93, 97, 107, 141, 146-147.
THÉZÉ, Donatella : 208.
THOREAU, Henry David : 35, 128, 132.
THORMAN, Jerry : 69, 70.
Tour municipale (Philadelphie, Louis I. Kahn) : 11.
TOURAINÉ, Alain : 18, 48.
TRAISNEL, Jean-Pierre : 173-176, 179.
Trinidad (Colorado) : 21, 60-61, 64.
Truchas (Nouveau-Mexique) : 70.
TURNBULL, William : 80-82.
TURNER, Fred : 23, 145.
TURNER, Frederick Jackson : 101.
TURNER, John : 125-126, 132, 134.
TYNG, Anne : 77.
UERE (Unité d'enseignement et de recherche) : 172, 205, 208.
UNAL, Joël : 186-188.
Unesco (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization) : 175.
UNGERS, Liselotte : 105.
UNGERS, Oswald, Mathias : 106.
Unité pédagogique d'architecture, Grenoble : 209-212, 224.
Unité pédagogique d'architecture, Marseille-Luminy : 73, 210.
Unité pédagogique d'architecture, Toulouse : 191, 209, 213-214.
Université McGill (Montréal) : 212.
University of Cambridge (Grande-Bretagne) : 147, 180.
University of Ohio (Athens) : 103.
University of Pennsylvania (Philadelphie) : 10.
Unité pédagogique d'architecture 6 (UP 6), Paris : 109, 122, 175, 179, 208, 210.
UPS (Underground Press Syndicate) : 171.
Utopie (groupe) : 10, 24, 38, 44, 202.
VALFORT, Thierry : 189.
VAN DER RYN, Sim : 40, 93, 97, 147, 169, 225, 233.
VARDA, Agnès : 53-55, 57, 59, 75, 195.
VARDA, Jean : 53, 55, 57.
VARDA, Virginia : 55.

VAYE, Marc : 10, 61, 65, 68, 71, 146, 154, 173-177, 179-181, 206.
VENTURI, Robert : 119.
Vermont : 89, 101, 123.
VIANNAY, Philippe : 199.
Vibrations solaires (publication) : 189, 194, 225.
Vietnam (guerre) : 8, 14, 17, 27, 40-41, 44-45, 87, 102, 130.
VIGUIER, Michel : 214.
VIOLEAU, Jean-Louis : 204.
VIRILIO, Paul : 181-182.
Vive la Révolution (groupe) : 71.
VOYD, Bill : 20, 149.
Vroutsch (périodique) : 10, 146-147, 173, 203, 224.
Waldo Point (Californie) : 32, 52-54.
WAMPLER, Jan : 57, 93, 97, 125-126.
WARHOL, Andy : 82-83.
Washington : 17, 129.
Watergate : 130.
WATTS, Alan : 31, 53.
Watts, les tours de (Los Angeles) : 57, 59, 221.
Watts, quartier de (Los Angeles) : 57, 59, 122.
WEC (Whole Earth Catalog) (publication) : 9, 17, 22, 23, 41, 59, 72, 97, 102, 116, 128, 138-148, 154, 159, 173, 185-186.
WELL (Whole Earth'Electronics Link) : 145.
Werk (périodique) : 105.
West Side Story (film) : 17.
WHITAKER, Richard : 80-82.
Whole Earth Review (périodique) : 9, 139.
WHYTE, William H. : 47.
WIENER, Norbert : 27-28.
WILLIAM, Curtis : 11, 20.
WILLIAMS, Harold : 123.
WILLIAMS, John : 123.
WILSON, Forrest : 103.
WILSON, Robert : 122.
WILSON, Wes : 178.
WOLINSKI, Georges : 33.
WOOD, Peter : 35, 180.
Woodstock, festival (New York) : 14, 15, 19.
Woodstock, maison (New York) : 123.
WRIGHT MILLS, Charles : 47.
WRIGHT, David : 24, 73, 75, 179, 180, 213.
WRIGHT, Frank Lloyd : 9, 35, 77, 81, 110, 113, 119.
XENAKIS, Iannis : 118.
Yale University (New Haven) : 21, 24, 93, 118, 210.
ZEITLIN, Jonathan : 12.
Zome Primer (publication) : 146, 147, 151.
Zomeworks Corporation (Albuquerque) : 151, 180, 214.